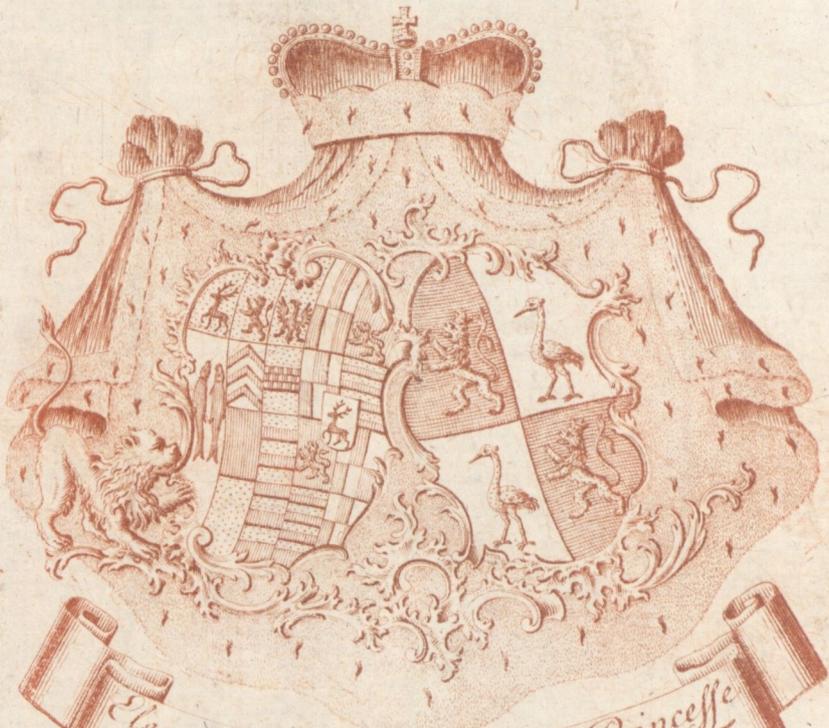


AB

39 $\frac{13}{k, 24}$

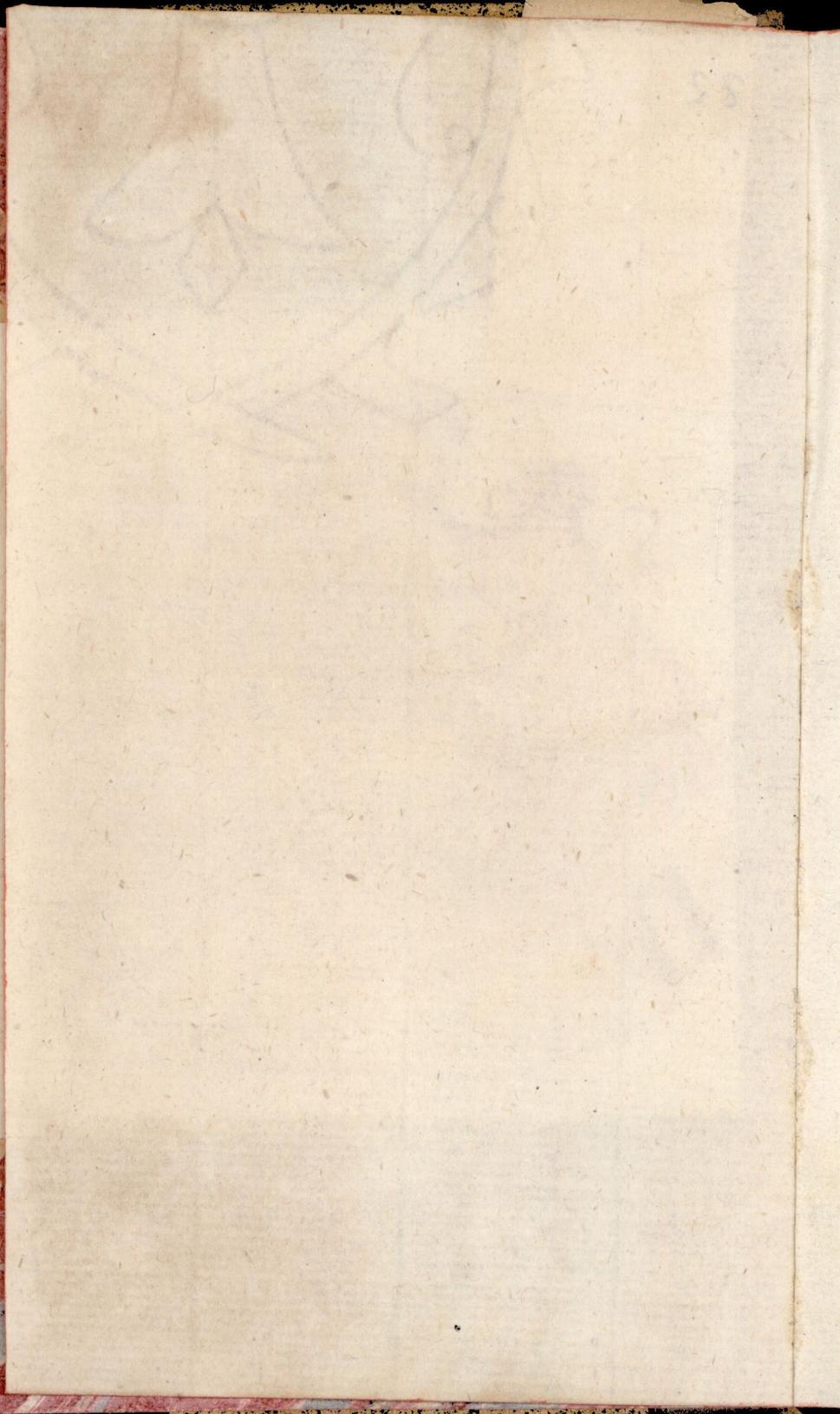




*Eleon. Maximil. Christine Princesse
de Stolberg née Comtesse de Reuss*

TRAITE
DES PRINCIPES
DE L'ART DE LA COIFFURE





TRAITÉ
DES PRINCIPES
DE L'ART DE LA COËFFURE
DES FEMMES.



00
Huis
m

TRAITÉ
DES PRINCIPES
DE L'ART DE LA COIFFURE
DES FEMMES.

T R A I T É
DES PRINCIPES
DE L'ART DE LA COËFFURE
DES FEMMES,

Où il est démontré qu'avec un peu de réflexion
on peut apprendre avec facilité à coëffer, &
soi-même, & toute autre personne.

Par M. LEFEVRE, Maître Coëffeur.



A P A R I S,

Chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à-vis du
cul-de-sac S. Pierre, dans la Porte-cochere
du Parfumeur, au rez-de-chauffée.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

FRANÇOISE
DES PRINCIPES
DE L'ART DE LA COIFFURE
DES FEMMES.

On peut apprendre cet art sans avoir de professeur
par M. LEBLANC, Maître Coiffeur.



PARIS.

Chez l'Auteur, au Salon de la Paroisse de la Chapelle
de Paris, au Salon de la Chapelle.



MB 39. 13
K. 29





AVERTISSEMENT.

L'AMOUR-PROPRE est le foible des hommes; celui qui aime son talent avec ardeur, cherche à l'élever autant qu'il peut, en admirant dans les autres tout ce qui peut en être beau.

Si j'ose m'associer dans le contenu de cet Ouvrage avec l'Art de la Peinture & celui de la Sculpture, c'est qu'ils sont obligés, comme moi, de suivre le costume des temps, pour orner les têtes qu'ils sont obligés de faire, très-souvent d'après l'Art du Coëffeur, & cela avec bien plus de facilité à réparer en apparence les défauts de la nature.

Ce n'est pas que je ne me croie bien inférieur aux talents de ces deux Arts, dont j'admire, comme tout le monde, avec extase, les productions qui me font respecter ces hommes célèbres; mais si leur Ouvrage leur donne l'avantage de s'éterniser à jamais, ils n'en sont pas

A

2 AVERTISSEMENT.

moins des hommes, par conséquent
freres, & qui plus est, confreres avec tous
les états, puisqu'ils copient tout ce qu'ils
voient avec la plus exacte vérité.

C'est en cela qu'on doit reconnoître
leur supériorité, puisqu'il n'est aucune
classe d'Artiste qui puisse se flatter de
posséder ce double avantage.



DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

PERSONNE n'ignore que l'Art de la Coëffure est l'ornement de la beauté, que même à celles qui ne sont pas favorisées de la nature, cet Art y supplée à un tel point, que l'on voit très-souvent préférer une beauté médiocre à une très-régulière, sans qu'on puisse trop en deviner la cause.

P'ose dire que c'est l'Art de la Coëffure qui opere cette merveille, & la preuve en est très-convainquante; lorsque ces deux beautés que je viens de citer seront toutes deux sans Coëffure, je veux dire dans le plus grand négligé, l'on préférera certainement la beauté très-régulière à la médiocre; ce qui ne seroit pas toujours étant bien coëffé: on m'objectera peut-être, mais l'Art de la Coëffure n'est donc pas toujours l'ornement

4 DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

de la beauté, puisqu'il fait préférer la médiocre à la très-régulière; je répondrai qu'il n'en seroit pas moins l'ornement, si elle employoit les recherches, & si elle y joignoit l'enjouement & la vivacité qu'ont ordinairement les beautés médiocres, par le desir qu'elles ont de plaire, ce que la beauté très-régulière néglige souvent, parce qu'elle sait que la nature l'ayant bien favorisé, elle n'a besoin d'aucun Art pour se faire admirer; que c'est la nature elle-même qui parle, & qui dit à tous les Adorateurs: AIMEZ-MOI; mais ces beautés très-régulières sont bien rares, & l'on en appercevoit à peine si l'Art de la Coëffure ne les multiplioit.

Cet Art est poussé à un tel point de perfection, que jusques dans le négligé il fait illusion.

Combien de maris, qui conservent la même tendresse pour leurs femmes pendant nombre d'années, ne se doutent pas que c'est à cette Coëffure soignée qu'ils doivent cette constance, dont l'un & l'autre jouissent, qui auroit pu cesser si la femme l'avoit né-

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. 5

gligé, comme il y en a qui font par différens motifs!

Combien aussi de filles avantageusement mariées, à qui le mari n'auroit pas pensé, s'il n'avoit été séduit à la première vue d'un minois qui lui parut joli, qu'elle devoit à sa Coëffure!

Je ne puis m'étendre davantage sur la perfection que l'Art de la Coëffure fait sur différentes personnes, sans me brouiller avec le beau sexe, qui croiroit que je ne lui accorderois de beauté qu'autant qu'il auroit employé cet Art de la Coëffure. Il est très-prouvé que les plus jolies personnes l'ont employé de tout temps avec plaisir, & je dirai cependant avec vérité que très-souvent les physionomies font valoir la Coëffure; aussi ce beau sexe si judicieux ne peut pas disconvenir que l'un ne peut être sans l'autre, pour être mise convenablement.

Voilà donc la nécessité de recourir à l'Art de la Coëffure; j'ose dire qu'il embellit, rajeunit, donne très-souvent de la gaieté, & ne contribue pas peu à une parfaite santé.

A iij

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

C'est sur ce point de vue que je desire établir le Traité des principes de l'Art de la Coëffure, qu'avec réflexion on pourra apprendre au sein de sa famille: l'on n'aura point l'incommodité de sortir de chez soi, d'où il résulte très-souvent beaucoup de temps perdu, & quelquefois plus quand il faut se transporter dans des Ecoles publiques. Les Dames ne seront pas privées de leurs Femmes - de - Chambres, lorsqu'elles auront la bonté de leur permettre d'apprendre à coëffer, parce qu'elles pourront ordonner de le faire dans leurs chambres, en réfléchissant avec attention sur les principes que j'ai l'honneur de leur présenter: de même les peres & meres ou les parents, n'auront pas d'inquiétudes de ce que deviennent leurs enfants pendant un long espace de temps qu'elles sont à apprendre à coëffer, & qu'elles prolongent très-souvent pour avoir le plaisir de s'amuser; les peres & meres le pourront faire faire sous leurs yeux avec l'aide de mes principes, & par là on évitera bien des accidents que les Maîtres de ces Ecoles publiques, malgré leur

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. 7

vigilance & leurs soins, ne peuvent éviter, parce qu'ils ne sont pas responsables de ce qu'on appelle école buissonniere, que ces jeunes colorent de mille faux prétextes.

J'ose espérer que les familles de tous les ordres auront la bonté de m'honorer de leurs suffrages, en acceptant avec quelque reconnaissance un travail entrepris pour épargner à la plus précieuse partie des sujets qui les composent, de la fatigue, des périls & des frais d'une part ; & de l'autre, de la dépendance,





DISCOURS, OU AVIS

AUX ÉLÈVES ET AMATEURS

DE L'ART DE LA COEFFURE.

D'ABORD la Coëffure est un Art; il ne faut pas beaucoup de réflexions pour s'en convaincre : modifier par des formes agréables, de longs filaments dont la nature semble avoir voulu faire un voile plutôt qu'une parure; assurer à ces formes une consistance dont la matière que l'on y assujettit ne paroît pas susceptible; donner à l'abondance une disposition régulière qui fasse disparaître la confusion, & suppléer à la disette par une richesse qui trompe l'œil le plus clair-voyant; combiner les accessoires avec le fonds qu'ils doivent adoucir ou relever; soutenir une figure délicate par des tresses légères, en accompagner une

AVIS AUX AMATEURS &c. 9

majeftueufe par des touffes ondoyantes ;
sauver la rudesse des traits ou des yeux
par un contraste , & quelquefois par un
accord réfléchi ; opérer tous ces pro-
diges , sans autre ressource qu'un peigne
& quelque poudre diversement colorée :
c'est là sans doute ce qui caractérise essen-
tiellement un Art , & ce n'est qu'une
partie de ce que fait tous les jours le
Coëffeur.

De tous les Arts , celui de la Coëf-
sure devoit être un des plus estimés ;
ceux de la Peinture & de la Sculpture ,
ces Arts qui font vivre les hommes des
sicles après leur mort , ne peuvent
lui disputer le titre de Confrere ; ils ne
peuvent disconvenir du besoin qu'ils en
ont pour finir leurs Ouvrages : souvent
il leur faut des modeles pour diriger leur
imagination & leurs mains , soit qu'ils
l'emploient d'eux - mêmes , ou qu'ils le
copient d'après l'Art du Coëffeur : il est
un fait qu'ils ne peuvent se passer de cet
Art, ainsi ils vont donc de pair ensemble.

A v

10 AVIS AUX AMATEURS

Quant à la date de leur ancienneté, je crois qu'ils ne peuvent rien se disputer; & l'Art de la Coëffure a l'avantage sur les deux autres, en ce qu'il travaille à orner la nature sur la nature même; c'est la beauté vivante qu'il embellit; c'est un sexe à qui tout cede, qui implore ses secours. La nature a-t-elle prodigué ses dons? il en augmente l'éclat; a-t-on à se louer de ces faveurs? il y supplée; au lieu que les deux autres ne la font que copier. Le pinceau ne se promene que sur la toile; le ciseau du Sculpteur s'use sur le marbre même qu'il dompte: Copistes toujours froids des charmes dont ils ne présentent jamais que l'image, leurs travaux portent nécessairement l'empreinte de la dépendance à laquelle eux-mêmes sont assujettis; & l'ombre morte qu'ils vendent si cher au luxe, n'est qu'une esquisse imparfaite de l'original qu'elle lui apprend à regretter.

L'Art de la Coëffure est sans contredit le plus brillant de tous, puisqu'il met tous

DEL'ART DE LA COEFFURE. II

les jours l'Artiste à portée d'approcher tout ce qu'il y a de plus grand, de plus beau & de plus précieux au monde. En outre il faut qu'à l'aspect d'une physionomie il devine tout d'un coup le genre d'accessoire qui lui conviendra ; il faut qu'en se soumettant à la mode générale, il la maîtrise cependant par des modifications particulières ; il faut qu'une femme en paroissant coëffée comme toutes les autres, le soit cependant encore plus à l'air de son visage, par conséquent il n'y a pas de toilette où l'Artiste, qui opere dans ce temple flatteur, ne renouvelle, à chaque instant du jour, le plus difficile des prodiges de la nature, celui d'être toujours uniforme, & cependant toujours varié dans ses productions.

Celui qui se destine dans cette classe, doit donc travailler à se rendre digne de jouir d'un si bel Art, & faire en sorte de se mettre au nombre de ces hommes illustres qui ont excélé dans leur Art au suprême degré ; il est vrai que les mains

A vj

12 AVIS AUX AMATEURS

industrieuses à qui la toile & le marbre doivent leur métamorphose, ont quelque supériorité sur le Coëffeur ; leurs Ouvrages ont une solidité qui les immortalise ; la génération suivante s'enrichit des travaux de celle qui les a précédés : à la vérité le Coëffeur n'a pas ce bonheur ; les fruits de son Art durent encore moins que ceux du printemps : pareils aux bouquets dont ils ont l'éclat, ils s'évanouissent avec la journée qui les a vus naître, & trouvent leurs tombeaux dans le sommeil où les charmes qu'ils ont fait briller vont puiser une fraîcheur nouvelle. C'est un désavantage sans doute, mais c'est ce qui doit rendre le Coëffeur plus précieux : s'il ne peut prétendre à l'immortalité, il faut donc attacher à cet Art une considération qui l'en dédommage ; c'est à la génération qui jouit de ces travaux à l'indemniser des efforts journaliers qu'il réitere sans cesse pour la servir, & le Coëffeur doit y répondre par une conduite irréprochable, & un talent supé-

DEL'ART DE LA COEFFURE. 13

rieur pour y parvenir. C'est donc de son vivant qu'il doit ambitionner la gloire, & faire en sorte que, par ses vertus & ses talens, il soit ce que les autres ne sont très-souvent qu'après leur mort. Y a-t-il aucune classe d'Artistes où les vertus soient plus nécessaires? La discrétion, la retenue, la patience, l'exaëtitude, & la décence la plus scrupuleuse, ne sont-elles pas des vertus? Et de tous les Artistes, y en a-t-il un seul à qui elles doivent être plus familières qu'au Coëffeur?

Ainsi admis au mystere des toilettes, on doit, comme Job, faire un pacte avec sa langue & ses yeux: plus la confiance est sans réserve, plus celui qui en est honoré doit être circonspect avec le plus profond respect.

La patience ne distingue pas moins; ce n'est pas un métal immobile qu'on façonne, ce sont des êtres sensibles & clair-voyants qu'on a à satisfaire, des êtres délicats accoutumés à l'empire, qui peu-

14. *AVIS AUX AMATEURS*

vent regarder chaque tour donné à leurs cheveux, comme faisant partie de leur couronne; il faut donc suivre de l'œil ces yeux intéressés & pénétrants; il faut y deviner l'effet d'une boucle ou d'une tresse; il faut saisir en un moment toute l'immensité des combinaisons rapides que chaque coup de peigne fait naître, & se succéder & répondre, sans intervalle, avec cet instrument, à toutes les objections même muettes que produit son usage. On conviendra sans peine que cet exercice suppose une humeur calme, un desir constant de bien faire, une attention soutenue à en étudier tous les moyens, & par conséquent, comme je l'ai dit, une véritable patience.

Quant à l'exactitude, il ne faut que penser un moment au désordre qui résulteroit pour toute la société, dans des occasions essentielles, comme des bals, des assemblées, des spectacles: si par malheur un Coëffeur alloit manquer de mémoire, ou s'abandonner à la négli-

DE L'ART DE LA COEFFURE. 15

gence, combien de loges vuides, combien de familles désolées, combien d'engagements rompus, & dès-lors quelle confusion, quel embarras en public & en particulier! Tort réel pour le Coëffeur; & quelle meilleure preuve de la nécessité de savoir se coëffer soi-même?

Le projet de cet Ouvrage, qui a fait naître dans mon cœur ces réflexions sur la noblesse de ma profession, n'a d'autre but que d'en relever le mérite & d'être utile, de la venger du dédain apparent que lui prodigue la moitié du genre humain, à qui peut-être elle devrait être plus précieuse; ce n'est pas le sexe que nous parons, qui nous doit le plus de reconnoissance.

Comme il est beaucoup de jeunes gens qui entreprennent l'Art de la Coëffure qui n'en ont aucune idée, & ont beaucoup de peine à parvenir; s'ils veulent réfléchir avec attention sur tout ce qui est contenu dans cet Ouvrage, il n'y a personne qui, en joignant à un peu d'at-

16 *AVIS AUX AMATEURS, &c.*
tention la plus légère pratique, même
pour celles qui desirent se coëffer elles-
mêmes, ne soit promptement en état de
coëffer ou soi-même, ou une tête étran-
gere, avec facilité. Le goût, l'expé-
rience, la réflexion perfectionneront ce
que je ne puis qu'ébaucher.





A V I S

AUX PERES ET MERES

SUR CES PRINCIPES.

JUSQU'À présent l'Art de la Coëffure a été une espece de mystere auquel les initiés seuls participent, & il faut acheter cette initiation par beaucoup de temps, de travail & d'argent : d'une part ; les jeunes personnes qui s'y destinent étant obligées de se déplacer pour aller chercher les leçons, jettent leurs parents dans l'inquiétude, & s'exposent quelquefois à des dangers qu'il seroit intéressant pour le bien des mœurs de leur épargner ; d'autre part, il seroit cependant fort utile, & certainement fort agréable, que de jeunes Demoiselles pussent apprendre au moins la théorie d'un Art qui ne doit avoir rien d'ennuyeux pour elles.

S'étudier devant un miroir à donner soi-même un tour heureux à une belle chevelure, est une espece de travail auquel le sexe, à quelqu'âge que ce soit, ne répugnera pas. Cet exercice, un peu réitéré dans un âge aussi tendre, peut procurer par la suite dans la société, beaucoup de bien, tant en général qu'en particulier.

C'est ce qui m'a déterminé à révéler en quelque sorte ici les premiers éléments de cette manipulation très-simple, qu'on peut employer dès l'enfance, & en former en quelque façon une petite partie de l'éducation des jeunes, tant pour leur inspirer de la propreté, que du goût à savoir se mettre. L'on ne peut disconvenir combien il seroit très-agréable qu'une Demoiselle sût se coëffer elle-même; elle ne seroit point dépendante d'un Coëffeur, d'une Coëffeuse ou d'une Femme-de-Chambre, qui très-souvent est nécessaire à mille autres occupations; ce qui fait que cette même Demoiselle n'est point présentable en Société, & pour lors quel

AUX PERES ET MERES. 19

Désagrément entre la mere & la fille ! au moins avec l'aide de mes principes , ces jeunes filles pourront se servir de leurs bras ; & pour celles qui , par la suite , seroient dans le cas d'avoir des personnes qui leur seroient subordonnées : elles auront bien plus de facilité à commander , étant instruites de la maniere dont il faut s'y prendre ; pourront décider avec plus de précision le genre d'accommodage qui conviendra le mieux , en suivant toujours la mode.

Cela se peut faire en jouant ; le temps propre pour leur donner cette récréation , est depuis l'âge de trois ou quatre ans , suivant les dispositions plus ou moins précoces , jusqu'à l'âge de sept à huit ans , que je trouve qu'il est fort inutile de fatiguer & mettre à la torture la tête des petits enfants qui n'ont besoin d'aucun Art , puisque leur âge suffit pour les orner ; que d'ailleurs ce temps est si précieux pour toute sorte d'éducation qu'on est dans le cas de leur donner , qu'on ne sauroit trop le mettre à profit : ainsi cette petite partie d'éducation que j'ai l'honneur

de proposer par mes principes, ne peut nuire à aucun, puisque c'est en jouant, & dans les heures de récréations, qu'on peut s'en occuper.

L'on donne ordinairement pour amuser les enfants, des poupées très-riches en habits : l'on apprend même ces enfants à les habiller & déshabiller, & à travailler à leurs petits trousseaux ; pourquoi ne feroit-on pas la même chose pour l'ornement de la tête, pour le bien & la conservation des cheveux ? Chose aussi précieuse qu'utile dans tous les temps : il est donc de toute nécessité de s'en occuper ; & s'y prenant dès l'enfance, cela se fera sans s'en appercevoir ; ainsi il faut donc que la tête de ces petites momies soit ornée de cheveux propres à faire un accommodage, & non pas, comme ils font ordinairement, avec du coton ou de vieux cheveux qui ne tiennent à rien.

L'usage en étant pris, les Marchands de poupées ne manqueront pas d'en faire faire par les Maîtres Perruquiers ; & dans cette acquisition, on doit être plus recher-

ché sur ce qu'une tête soit bien ornée, que le corps soit bien habillé, parce que l'un est plus aisé à réparer que l'autre; il faut non seulement que les cheveux soient bien cousus sur quelque maniere de coëffe, mais il faut encore qu'ils soient bien cloués & bien collés, afin qu'étant bien adaptés après la tête, on puisse en faire ce que l'on voudra.

Alors on prendra l'article de l'accommodage, & non pas celui des papillottes; il n'est pas nécessaire de faire faire à ces enfants des choses qui ne peuvent que les ennuyer, & d'ailleurs il faut laisser cette opération aux Artistes qui s'en font une ressource; mon intention n'est pas de leur nuire dans leurs travaux, au contraire ils pourront y trouver un agrément, si mes principes passent en usage dans l'éducation des jeunes personnes, par l'habitude qu'on leur fera prendre de bonne heure d'avoir soin de leurs cheveux.

Il sera certainement fort agréable pour ceux qui seront dans le cas de les peigner

de temps en temps pour mettre leurs têtes en état, dont je prouve qu'il est très-essentiel d'avoir cette propriété pour le bien & la conservation des cheveux.

Ainsi, prenant l'article de l'accommodage, les personnes chargées de la conduite de l'éducation de ces enfants, en tireront elles-mêmes un avantage sans s'en apercevoir, parce qu'en exerçant ces petits jeux instructifs, cela les mettra à même de manier les cheveux avec aisance, si elles veulent y prêter attention; & cela fera encore qu'en y prenant goût, elles auront soin avec bien plus de facilité des cheveux de leurs petits enfants, ce qui ne sera pas d'une grande peine à la vérité jusqu'à un certain âge, comme je l'ai dit, qu'il n'est pas nécessaire qu'elles soient frisées, mais au moins entretenues avec toute la propriété possible.

Il sera aussi très-essentiel, pour fortifier les cheveux de ces enfants, de couper leurs faces en vergette, même le tout si l'on veut, ou bien ne les pas laisser trop grandir.

AUX PERES ET MERES. 23

qu'à mesure qu'elles viendront en âge ; & pour cela on aura attention de les couper tous les mois , dans le premier quartier de la lune ; & quoique sans frisure l'on peut, malgré cela , accommoder ces enfants d'une maniere agréable.

Pendant le temps que les cheveux ne sont pas encore assez longs pour faire un chignon, on pourra les peigner en remontant sur le haut de la tête ; bien peignés dans leur sens , & ramenés bien droits sur le milieu , pour lors , quand on le peut , on les attache légèrement avec un petit cordon de peau ; cela donne de l'air aux cheveux d'en-bas , qui souvent se trouvent étouffés ou cassés par le mouvement du col , lorsqu'on les laisse baissés ; les cheveux relevés de cette maniere , donnent souvent une forme agréable à ces sortes de petits chignons , & l'on peut attacher avec plus de facilité un bonnet ou un petit chapeau, qui sied si bien aux jeunes enfants ; & du bout des cheveux, suivant leur longueur, on en fait, si l'on veut, une ou plusieurs boucles, sans frisure, que l'on roule avec le

24 AVIS AUX PERES ET MERES.

compas , qu'on attache avec une épingle bien entrelassée dans le roulé , pour n'être pas dans le cas de tomber aux mouvements continuels de ces petits enfants ; une épingle bien entrelassée est suffisante pour chaque boucle , & vaut mieux que quatre mal mises , qui ne peuvent être que dangereuses à ces âges-là.



TRAITÉ



TRAITÉ
DES PRINCIPES
DE L'ART DE LA COËFFURE.

ARTICLE I.

L'Art de bien peigner dans toute son étendue ; c'est une opération nécessaire pour le bien de la tête , la propreté & la conservation des cheveux.

SI l'on veut parvenir dans cet Art, c'est d'apporter tous les soins à manier les cheveux avec aisance , qui prévient les personnes dont on commence à pei-

B

gner ; car si l'on s'y prend mal-adroitement , l'on force les gens à avoir mauvaise opinion de la réussite de la Coëffure : ce qui occasionne de la mauvaise humeur , qui souvent déconcerte l'Artiste ; c'est une des qualités la plus essentielle de l'Art , en ce qu'elle ménage beaucoup les cheveux , fait du bien à la tête , en les mettant dans leur sens , qui ne contribue pas peu à une parfaite santé.

C'est donc d'y apporter tous ses soins d'une manière à ne faire aucune douleur. D'abord il faut commencer par le chignon : d'une main , on tient fermes les cheveux , & de l'autre le gros peigne avec lequel on démêle , à commencer par la pointe ; & à mesure qu'elle se démêle , on monte à la racine. Parvenu à la hauteur du cou , il faut faire entrer doucement les dents du peigne sur la peau , & toujours descendre jusqu'à la pointe , en couchant le dos du peigne en - bas , ce qui le

fait sortir avec plus de facilité : on continue de même jusqu'au haut de la tête ; & depuis le haut de la tête jusqu'au-bas du cou, il faut légèrement faire sentir les dents du peigne sur la peau, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre : cela se fait à petits coups, & souvent répétés.

Lorsque l'on sent que les personnes poussent la tête contre le peigne, il faut récidiver, & appuyer un peu plus ferme, parce qu'il est sûr qu'à cet endroit-là, cela fait du bien ; si au contraire on retire la tête, ce qui est une preuve que l'on fait du mal, alors il faut aller plus légèrement ; en s'étudiant ainsi, on parviendra à sentir au tact le mal ou le bien que l'on peut faire.

Il faut bien démêler le tout, de façon que rien ne résiste au passage ; s'il arrive quelque résistance au peigne, il faut arrêter tout court ; car si l'on suit, on casse inmanquablement les cheveux : de là la destruction, en occasionnant

beaucoup de douleurs. Le moyen le plus simple & facile à comprendre, pour mettre la tête des personnes à l'aïse, est lorsqu'on fait très-bien peigner, de placer tous les cheveux dans leur sens, afin d'en ôter plus facilement la vieille poudre; & qu'au besoin, on en remette de la nouvelle; ce qui rafraîchit & fait un très-grand bien, qui souvent évite les maux de tête, & j'ose dire, par expérience, préserve de migraine: voilà donc la santé.

Après avoir attaché avec un ruban la partie du chignon, l'on peigne de même avec attention les faces, toujours avec la précaution de commencer par la pointe, ce qui n'est pas difficile à comprendre; que si on commençoit, comme il a bien des personnes, croyant aller plus vite, s'y prennent dès la racine, entraînent infailliblement les cheveux, & font beaucoup de mal.

ARTICLE II.

Comment il faut s'y prendre pour séparer, avec la plus grande régularité, les cheveux des faces d'avec ceux du chignon.

APRES avoir bien peigné & nettoyé la tête, on sépare les cheveux du chignon d'avec ceux des faces avec régularité, ce qui fait la propreté de l'accommodage, & évite un mélange qui donneroit beaucoup plus de peine à la réussite de son ouvrage.

Premièrement il faut commencer à droite, & s'y prendre sur le haut de la tête, en se penchant légèrement sur le devant de la personne : alors avec le côté le plus gros du peigne à deux fins, on sépare les cheveux du milieu du front, à trois ou quatre doigts d'épaisseur plus ou moins, suivant la largeur de la tête, ensuite on descend en aug-

B ij

mentant légèrement sur l'épaisseur du chignon jusqu'en ligne directe vers la tempe, & imperceptiblement on diminue jusqu'au-bas du cou, plus ou moins que les personnes auront les cheveux éloignés des oreilles, à la distance dans le bas de deux ou trois doigts d'épaisseur.

Ainsi depuis le sommet de la tête; pris à trois ou quatre doigts, tirer un peu en augmentant vers la tempe, & insensiblement diminuer jusqu'au-bas du cou, à deux ou trois doigts, plus ou moins que l'on a de cheveux.

Que cette séparation soit très-bien faite, en sorte qu'il n'y ait pas un cheveu qui se communique dans les faces, de même des faces dans le chignon; parce qu'il est très-essentiel que cette séparation soit de la plus grande régularité, pour la facilité & la propreté de l'accommodage, & avoir la plus grande attention de séparer les deux côtés bien également; alors on attachera la partie du chignon avec le ruban.

ARTICLE III.

Différentes manieres de couper les cheveux plus ou moins longs, suivant la Coëffure que l'on doit faire.

AUTREFOIS la coupe des cheveux étoit un mystere, dont très-peu d'Eleves étoient initiés ; il est vrai qu'elle étoit bien plus difficile qu'aujourd'hui, il falloit un grand usage pour y parvenir : on les portoit fort courts, & il ne falloit pas qu'un cheveu passât l'autre ; ce qui exigeoit une attention suivie à les mettre dans leur perfection ; & le talent d'un Coëffeur de ce temps-là, étoit la coupe des cheveux ; il n'y avoit dans Paris que très-peu d'Artistes à qui les Dames mettoient leur confiance pour cette opération.

Aujourd'hui on s'est apprivoisé, un chacun les coupe sans trop savoir com-

B iv

ment ; mais comme on porte à présent les cheveux très-longs , les défauts en paroissent moins , ce qui fait que l'on passe aisément par-dessus.

L'on ne doit pourtant pas négliger cet article de l'Art , il est de conséquence pour le bien des cheveux & la facilité de l'accommodage. L'Art de la Coëffure qui est un printemps continuel par ses variations dans l'arrangement des cheveux , ne l'est pas moins pour la coupe ; c'est aux Artistes à s'y perfectionner dans tous les temps , dans tous les sens , pour tous les différens accommodages.

Voici une maniere très-simple , & celle que les Eleves doivent suivre , pour apprendre , en attendant qu'ils sachent bien manier les cheveux & le peigne.

D'abord il faut commencer à partager les cheveux du milieu du front , ce qui désignera deux côtés , l'un droit & l'autre gauche ; il faut encore partager chaque côté en deux , à prendre la seconde séparation du chignon droit aux environs de

la tempe, & avec le peigne à deux fins on tirera la ligne en baissant sur le devant du haut de l'oreille, ensuite peignant cette partie de cheveux bien couchés sur le front, & bien mis dans leur sens, de façon que ceux de derriere se trouvent bien étendus sur ceux de devant; alors les tenant bien fermes entre les doigts de la main gauche, de la droite on coupe avec attention les cheveux, à commencer du milieu du front, & alongeant toujours du côté de la tempe; & imperceptiblement depuis la tempe jusqu'au bord du devant de l'oreille où finit la séparation, on les raccourcit légèrement; si les cheveux sont courts, il faut n'en couper que les pointes; si au contraire ils se trouvent longs, on en coupera davantage, c'est-à-dire, qu'étant bien couchés sur le front, on peut les couper à trois ou quatre doigts de distance de la figure plus ou moins, suivant la Coëffure plus ou moins haute que l'on a à faire.

no S'il arrive que des personnes aient

34 TRAITÉ DES PRINCIPES

beaucoup de cheveux, & que cette partie dont je viens de parler, étant bien séparée & bien peignée, ne puisse pas tenir dans les doigts de la personne qui coëffe, alors on pourra la séparer en deux: toujours s'en tenir aux deux premières séparations, c'est-à-dire, que pour pouvoir tenir plus facilement les cheveux entre les doigts de la main, on peut séparer cette première partie par le milieu, à commencer sur le haut de la tête, je veux dire, du côté du chignon, aux environs de la partie supérieure de la tempe; & au lieu de descendre sur le haut du devant de l'oreille, comme il est dit, il faut tirer la ligne droite sur le front qui se trouvera finie sur le devant de la tempe. Pour lors étant bien peigné en baissant sur le devant, on coupera cette première partie en alongeant du côté de la tempe; & pour la seconde, on la peignera de même en y mêlant un peu de la première, pour ne les pas couper plus courts, ce qui seroit une faute très-grossière; ainsi on

aura donc attention de les couper sur la même longueur des premiers, en les raccourcissant légèrement à mesure que l'on descend sur le devant du côté de l'oreille.

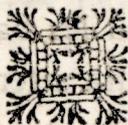
Les cheveux coupés de cette première façon, on repeigne les deux parties ensemble en montant sur le chignon, toujours bien droits dans leur sens & sur leur racine, & l'on verra qu'ils se trouveront étagés; il pourra se faire qu'ils se trouvent un peu longs du derrière, pour lors en les peignant bien droits, & les tenant en l'air en élevant les bras, on en coupera les pointes en alongeant toujours du côté de la tempe.

Ensuite on reprendra la partie de cheveux que l'on a laissés derrière l'oreille, & les peignant en les baissant de même en devant, on aura attention d'en mêler toujours des autres en commençant à les couper, afin de les mettre à leur même longueur; en alongeant jusqu'au-bas du cou, cette partie de cheveux doit être destinée à faire des boucles plus ou moins

36 TRAITÉ DES PRINCIPES

grosses, suivant le goût des personnes. C'est pourquoi il faut que les cheveux soient proportionnés, & il vaut mieux les laisser plutôt trop longs que trop courts, & s'y prendre à plusieurs fois avec réflexion, que d'en couper trop à la fois. Ce côté-là fini, on doit apporter toute l'attention à couper l'autre de même, avec toute l'égalité possible.

Cette façon de couper les cheveux est très-simple; elle ne réussit pas moins, & pour les mettre d'égalité, cela ne demande qu'une attention réfléchie, que tous les Artistes doivent avoir afin de réussir,



ARTICLE IV.

*Autre maniere de couper les cheveux plus
correctement, qui exige beaucoup plus
d'attention, sur-tout quand on veut les
avoir courts.*

ON doit toujours s'en tenir à la première séparation; mais au lieu de prendre la seconde comme à l'autre façon, qui est depuis le haut de la tempe en descendant sur le haut du devant de l'oreille, il faut au contraire prendre les cheveux par mèches dans toute l'épaisseur, faire les séparations à-peu-près égales, à un doigt de distance l'une de l'autre; qu'elles soient toutes tirées droites en-devant comme la première que l'on fait sur le front.

En peignant cette première mèche bien en l'air, la tenant ferme & bien tendue entre les deux premiers doigts de la main gauche, dont la position du

38 TRAITÉ DES PRINCIPES

bras doit être très-élevée, & tenant les ciseaux de l'autre main les pointes élevées, l'on donne le coup de ciseaux, soit en-dessus, soit en-dessous la main; mais je préfère le dernier, parce que la main gauche a bien plus d'aisance à fuir en arrière: commençant à couper pardevant, en alongeant toujours sur le derrière, & à mesure que la main suit en montant, l'autre doit suivre de même, en coupant les cheveux légèrement.

De cette première mèche on en prend une autre, en descendant, comme je l'ai dit, de l'épaisseur du doigt, ayant attention de toujours mêler des cheveux de la première avec la seconde, afin de ne les pas couper plus courts; toujours tenir les cheveux droits bien tendus, en montant vers la première séparation, pour que ceux de la tempe se trouvent plus longs que ceux de dessus la tête, à moins que l'on ne voulût conserver ce que l'on appelle une physionomie; il faut pour lors laisser environ deux doigts de chaque côté de la

premiere séparation , qui forme le milieu du front ; il ne faut pas les couper si courts que les autres , & quelquefois même ne les point étager , suivant que les personnes veulent avoir cette physionomie lisse ou bien crépée. Pour cet effet , il faut commencer la coupe des cheveux après avoir séparé & mis à part de quoi la faire ; & pour que ceux-là ne gênent point pendant l'opération , on les attache avec une épingle.

Les deux premieres mèches , comme il est dit ci-dessus , ou celle qu'on pourroit prendre après la physionomie , doivent guider & conduire alternativement jusques par derriere le haut de l'oreille , & pardevant jusqu'au - bas des racines , ayant toujours l'attention , comme je l'ai dit , de bien peigner les cheveux en remontant à la premiere séparation.

S'il arrive que des personnes veulent que leurs racines soient très-courtes , il faut alors les couper à part , aussi par mèche , dans le même ordre que ci-des-

40 TRAITÉ DES PRINCIPES
fus, pour bien les mettre d'égalité. Pour
ce qui est derrière l'oreille, on le laisse
pour la fin. Après avoir coupé les che-
veux de cette manière avec toute l'atten-
tion possible, on les baisse tous en devant,
comme il est dit à l'article ci-dessus; on
en coupe la pointe à commencer par le
haut, & alongeant toujours du côté de
la tempe, ensuite on les repeigne en les
remontant droits dans leur sens, comme
il est dit dans le même article: étant bien
remontés, on en coupe encore les poin-
tes dans le même ordre.

Prenant alors les cheveux qui sont
derrière l'oreille, qui doivent être desti-
nés pour faire des boucles, on fera la
même chose qu'à l'article ci-dessus.

C'est l'article de l'Art qui demande
plus de réflexion, parce que dès la coupe
on doit prévoir l'accommodage qu'on
doit faire; car s'ils étoient trop courts, on
ne pourroit pas faire un accommodage
élevé; de même que s'ils étoient trop
longs, on auroit bien plus de difficulté

DE L'ART DE LA COEFFURE. 41
à les réduire bas : ce ne seroit qu'à force
de taper qu'on y parviendroit, & cela
n'auroit point un air léger, qui fait la
perfection de la Coëffure.

ARTICLE V.

*La façon de couper les racines en ver-
gettes.*

RIEN n'est mieux que de baisser les
cheveux que l'on destine pour cela ; alors
il faut prendre la séparation à deux doigts
près du milieu du toupet, dont il faut
bien se garder de ne jamais couper dans
aucun temps, parce que cela sied très-mal
& a tout-à-fait mauvaise grace, ce qui fait
qu'on a plus de peine à se coëffer : ainsi
on en laisse environ quatre doigts, & on
commence la séparation au-dessous ; il faut
la tirer nette, en augmentant légèrement
à mesure que l'on descend sur l'oreille, à
deux doigts plus ou moins d'épaisseur du

42 TRAITÉ DES PRINCIPES
bord des racines. Les cheveux bien peignés & couchés sur le front tout près de la tête, on les coupe depuis le haut jusqu'au bord de l'oreille; ensuite relevant doucement tous les cheveux qui sont baissés, en passant légèrement le peigne dessus, on donne encore un coup de ciseaux aux plus longs, & alors on les repeigne tout-à-fait en remontant sur les autres, ayant attention de toujours chercher le sens des cheveux, pour qu'en remontant ils ne forment point d'épis, ce qui arrive assez souvent quand on le fait au hasard; il faut donc, pour l'éviter, avoir la précaution d'en chercher le vrai sens; & pour y donner la dernière perfection, c'est de poser & coucher à plat le peigne sur les racines, ayant le bras élevé, faire entrer les dents légèrement, de façon que les pointes des cheveux qui viennent d'être coupés, paroissent dedans & sur la surface des dents du peigne, qu'il faut tenir élevé du derrière, & donnant légèrement le coup de

ciseaux par-deffus, pour en couper encore toutes les pointes, à commencer du bas de l'oreille, allant en montant jusqu'en haut où finissent les vergettes.

Et avec un air d'aisance, récidiver plusieurs fois à remonter le peigne dans les vergettes, & d'en couper très-peu chaque fois, avec réflexion.

Si, dans un cas de nécessité, comme après des couches ou une maladie, les cheveux tombent par trop grande quantité, qui annonce une destruction totale, il est de la prudence, pour les conserver, d'user du remede nécessaire en pareil cas, qui est de les couper tous en vergettes, je veux dire, les faces; car pour le chignon, il seroit trop long à revenir: il faut néanmoins en couper une bonne partie plus ou moins qu'on les aura longs; ainsi, comme on s'y est pris pour couper les racines, on continuera de même, en les tenant toujours plus longs du derriere, ainsi que le milieu du toupet, parce qu'à cet endroit les cheveux se dépérissent

44 TRAITÉ DES PRINCIPES
moins que sur les tempes, qui est la partie
la plus délicate.

On laissera de chaque côté de quoi
faire une ou deux boucles, suivant la
volonté des personnes; on les tiendra
beaucoup plus courts, & on aura atten-
tion de rafraîchir souvent la totalité.

ARTICLE VI.

*Le temps propre pour couper les cheveux &
les maintenir toujours en bon état.*

JE ne dois pas hésiter à nommer le
temps propre pour les couper; l'on
doit observer pour la coupe des che-
veux, celle que l'on fait pour celle des
bois; pour ces derniers, on choisit tou-
jours un temps propre à les faire re-
pousser avec production. Pourquoi ne le
feroit-on pas pour les cheveux? La na-
ture qui nous en a pourvus, ne nous
les a pas donnés pour les laisser périr faute

de soins; pourquoi donc négliger une partie de nous-mêmes si précieuse, qui fait l'ornement de la parure, au point de rajeunir, même dans le plus grand négligé, & qui sied si bien dans tous les temps? N'auroit-on pas la plus grande attention à se servir des vrais moyens pour se la conserver, puisqu'elle est dans la classe de toutes les végétations? Il faut donc choisir un temps propre à la maintenir toujours en bon état, car des cheveux déperis ont beaucoup de peine à reprendre, & j'ai peine à croire à tout le charlatanisme des pommades pour en faire croître; je ne connois que les adoucissans & le bon soin qui puissent y remédier.

Le vrai temps pour les couper est depuis la nouvelle lune jusqu'à la pleine, ce qui fait quatorze jours; ainsi, dans cette moitié de mois, on peut trouver un jour pour se les faire couper quand on en a besoin. Pour les cheveux coupés en vergettes, pour cause de déper-

46 TRAITÉ DES PRINCIPES
rissement , il faut qu'ils le soient envi-
ron tous les quinze jours , pour les forti-
fier ; pour lors on prendra les premiers
jours de la lune , puis la veille ou le jour
de la pleine lune , & par la suite une fois
par mois , en choisissant un jour dans le
premier quartier. Je suis très-certain qu'en
observant cette méthode , dès le premier
accident , on ne fera jamais dépourvu de
cheveux , à moins que la nature ne se
soit oubliée.

ARTICLE VII.

*La maniere de couper les papillottes dans
le vrai sens du papier.*

LES cheveux bien coupés avec ré-
flexion , peignés avec toute l'attention ,
la propreté & la légéreté possible , à ne
point laisser de vieille poudre , on se dis-
posera à mettre les papillotes.

Pour apprendre à les couper , il est né-

cessaire de connoître le sens du papier :
 pour l'ordinaire on se sert de papier
 brouillard , parce qu'il est plus doux &
 plus liant : on coupe d'abord le premier
 plis , qui est celui du Marchand ; ensuite
 on le plie en deux , en travers , & non
 pas en long : on coupe encore ce second
 plis , & du restant dans son plus étroit ,
 on le plie en deux ou trois , suivant
 la grandeur des papillottes qu'on veut
 avoir , ce qui fait encore un ou deux plis à
 couper ; & ce restant , qui doit être plus
 ou moins large , suivant comme on l'aura
 coupé , en deux ou en trois , on le coupe
 en triangle , & toujours par le plus étroit ;
 ce qui lui donnera la forme , d'un côté
 quarré , & de l'autre pointu ; étant cou-
 pée dans son vrai sens , elle ne se creve
 point quand on met les papillottes sim-
 ples , mais aussi elle se déchire droite
 quand l'on en a besoin pour mettre les
 doubles : cela évite d'en couper de plu-
 sieurs façons. Ce qui est très-génant quand
 on est aux doubles , c'est qu'il faille avoir

tantôt une grande, tantôt une petite, comme font bien des personnes, faute de s'étudier à abréger le temps, sur-tout dans la séance des papillottes, qui est fort ennuyeuse pour celle qui l'endure.

Ainsi la maniere dont je dis de couper les papillottes dans le vrai sens du papier, abrége le temps, puisqu'elles font toutes égales; & quant au besoin de les mettre doubles, on déchire, par le côté pointu ou quarré, dans toute sa longueur, une petite bande qui se déchirera droite en-bas, pour s'en servir au besoin: ce qui assurément ne pourroit pas se faire, si elle n'étoit pas coupée de façon à connoître son vrai sens.

On doit s'appercevoir que j'entre jusques les plus petits détails.



ARTICLE

ARTICLE VIII.

La façon de séparer les cheveux pour mettre les papillotes avec propreté, & les ranger d'une manière qu'on puisse avec facilité passer le fer dans les rangs, de tous sens.

LA propreté dans cet Art consiste dans tous les points; celui des papillotes n'en est pas exempt: quoique cet ouvrage ne soit point fait pour rester, il n'en exige pas moins de la réflexion pour faire plus ou moins valoir les cheveux, jointe à une très-grande attention dans la façon de les mettre, en ce qu'il n'y ait pas un cheveu qui passe hors les papillotes, ce qui les mettroit en danger en les pinçant au fer, & occasionneroit à faire beaucoup de mal par l'embarras qui se trouveroit en mettant la papillote.

• Pour les mettre, il faut avoir attention

C

50 TRAITÉ DES PRINCIPES
de bien séparer les cheveux pour chaque
papillote : on commence ordinairement
sur le milieu de la tête , mais cela est
arbitraire quand on est bien au fait ; on
cherche les positions qui sont les plus
faciles : supposons le milieu de la tête ,
où se fait la première séparation , on doit
toujours commencer par les plus longs ,
qui sont ceux du côté du chignon ; ainsi
prenant une meche grosse comme le bout
du doigt , on la sépare bien carrément
avec les dents du peigne , on la tient bien
tendue dans les doigts , sans trop tirer ,
& faire enforte de s'accoutumer à tourner
avec les deux premiers doigts , comme
en jouant cette petite meche , depuis la
racine jusqu'à la pointe , ce qui donne
une dextérité & un air d'aisance à ma-
nier les cheveux qui prévient pour la
personne.

Ainsi parvenu à la pointe , on la courbe
un peu si elle n'a pas encore été frisée , ou
s'il n'y reste aucun vestige de l'ancienne
frisure ; s'il en reste encore , cela donne

DE L'ART DE LA COEFFURE. 51
plus de facilité ; car à force de tourner
lestement cette pointe dans les doigts , on
parvient à lui faire prendre son vrai sens ,
& du bout des doigts on en tient la
pointe , que l'on serre bien entre le
pouce & le premier doigt , en lui faisant
faire plusieurs tours ; & à mesure que l'on
avance , on les serre plus ou moins ,
selon la solidité qu'on veut donner à la
frisure ; il faut en outre avoir l'attention
de bien prendre tous les petits cheveux
qui se trouvent le long de la meche , en
les ramassant avec la main gauche , sans
pour cela quitter la pointe qu'on a déjà
roulée , & qu'on tient bien ferme avec
deux ou trois doigts de la main droite ,
qui sont ceux qui travaillent le plus à
mettre les papillotes , tant de la main
droite que de la gauche ; & à mesure
que l'on roulera les cheveux , on aura
attention de pousser le roulé de temps
en temps avec le bout du doigt de la
main droite , afin de faire la frisure plus
ferme : on continuera de même jusqu'au-

C ij

près de la tête, ayant la précaution de ne point faire de mal.

Lorsque les cheveux seront roulés assez près de la tête, il faudra les envelopper avec le papier qui lui est destiné.

Pour cet effet il faut tenir le roulé de la main gauche, présenter le papier de la droite, l'enfoncer en-dessous le roulé ou anneau, de façon qu'il se trouve dans le milieu de la papillote; ainsi posée, on remploie à droite le papier par-dessus l'anneau, à gauche de même, en observant de bien ferrer le second pli par-dessus le premier, de manière que la racine se trouve bien enfermée, que l'un & l'autre de ces deux plis ne bâillent point; alors au-bas on fait encore dessus le roulé un pli de droite & de gauche, les ferrer de même que les premiers; ensuite on tortille légèrement le papier en tournant à droite, tenant bien ferme l'anneau de la main gauche, tandis que l'autre tortille de façon à ne point crever la papillote.

DE L'ART DE LA COEFFURE. 53
& néanmoins il faut qu'elle le soit de ma-
niere à ne point se défaire.

Cette premiere meche mise , il faut
suivre la ligne en descendant le long du
chignon , avoir attention de les séparer
bien également ; ensuite on en fait une
seconde, & que toutes soient rangées avec
propreté , comme une plantation d'ar-
bres , de sorte qu'on puisse promener le
fer avec facilité dans les rangs de tout
sens , quand il faut les pincer ; ce qui au
contraire donneroit beaucoup de peine ,
si la propreté n'y étoit pas , & l'on ris-
queroit de brûler les cheveux ; ainsi d'une
troisieme rangée , avec la précaution de
les diminuer de grosseur à mesure que
l'on descend sur le front , dont il faut
qu'elles soient plus petites , & ferrées en-
core plus fermes , tant pour faire le tapé
plus fin , que pour donner de l'abon-
dance aux racines.

Il faut donc se perfectionner à bien
mettre les papillotes avant de les passer
au fer ; & pour mettre le temps à

§4 TRAITÉ DES PRINCIPES

profit, il faut faire comme si elles étoient pincées, les défaire, & s'amuser à manier les cheveux, quoique sans frisure, pour se faciliter à l'accommodage, quand elles le feront.

Je le répète, avec de l'attention & du travail, qui est environ deux ou trois heures par séance, les continuer tous les jours plutôt deux fois qu'une, je suis garant qu'en moins de huit jours on saura parfaitement bien mettre les papillotes, à l'habileté près, qui ne s'acquiert qu'à force de travailler.

A R T I C L E I X.

Comme il faut mettre les papillotes doubles, de manière qu'elles ne détruisent point les cheveux.

IL y a bien des personnes qui ne veulent point de doubles papillotes, parce qu'elles prétendent que cela gâte les cheveux; il faut en cela, comme en toute

autre chose, se conformer aux volontés des personnes. Mais, de la maniere dont elle est ici démontrée, je suis certain du contraire; elle fait même beaucoup moins de mal à mettre quand les cheveux sont très-courts, que la simple; elle fait une frisure plus ferme, qui rend le tapé beaucoup plus fin, il n'y a que de l'attention à avoir pour les défaire; c'est à quoi on ne doit pas manquer, simple comme double.

Il faut, après s'être bien perfectionné à mettre les papillotes simples, rang par rang, à commencer le long du chignon, avoir la précaution de bien étendre les meches de cheveux en arriere quand on les roule, pour que cette premiere rangée ne tombe point en-devant, ce qui empêcheroit de mettre la seconde, ainsi des autres: pour cela il faut élever les bras, autant pour ne point appuyer sur la personne, ni la gêner en aucune maniere: il faut donc que la premiere rangée soit bien droite en arriere, pour

36 TRAITÉ DES PRINCIPES

donner plus de facilité à mettre les autres qui doivent, à mesure que l'on avance sur le front, diminuer de grosseur ; & c'est sur le bord du front qu'on doit mettre les doubles.

L'on met une ou deux rangées de papillotes doubles & quelquefois trois, suivant la quantité de cheveux que l'on a sur les tempes, ou que les personnes exigent une frisure plus ou moins ferme.

Pour des tempes bien garnies, il suffit souvent d'une rangée; quand les cheveux sont longs, & qu'on ne veut pas avoir la frisure bien près de la tête, on évite de les mettre de trop près; si au contraire ils sont très-courts, on en mettra deux rangées : en s'étudiant qu'aux endroits les plus foibles, d'avoir attention de les mettre plus petites, & toujours d'éviter de les ferrer tout près de la tête, de crainte de brûler en les pinçant au fer; cette attention doit être aux simples comme aux doubles, parce que plus la papillote est fine, plus elle multiplie les

cheveux, & donne un air d'abondance; s'il arrive que des personnes n'en aient pas beaucoup, on ne risque rien d'en mettre trois rangées, parce que la façon de mettre ces doubles fournit à la quantité, sans pour cela détruire en aucune manière les cheveux.

Pour cela, on prend les meches bien minces, toujours séparées proprement, comme pour les simples; & tenant les cheveux bien tendus jusqu'à la pointe, on prendra une papillote que l'on tiendra ferme de la main gauche, dont les doigts tiennent la pointe, de la droite on la déchire à-peu-près par la moitié, à prendre par le côté le plus long; elle se déchirera droite jusqu'en-bas, ce qui fera une petite bande de papier, qui doit servir à rouler les cheveux, en la présentant dans les doigts qui tiennent la pointe, & la passant par-dessous, de façon que cette pointe se trouve sur le milieu de la petite bande, tant dans sa longueur que dans sa largeur; alors on plie la moitié

58 TRAITÉ DES PRINCIPES

de cette bande dans toute sa longueur par-dessus la pointe des cheveux, en élevant imperceptiblement le pouce pour recevoir ce rempli, & tout de suite un autre pli, de façon qu'il en fasse faire un aux cheveux, & le faire plus entrer dessous le pouce que le premier, en tenant toujours ferme les cheveux, de crainte qu'ils n'échappent; alors on tortille la petite bande de papier avec la main droite, en la roulant dans les doigts, comme on feroit d'un brin de fil, de manière qu'en roulant le papier, on sente qu'il entraîne les cheveux qu'on tient dessous le pouce, dont on laisse aller petit à petit jusqu'au point d'être près de quitter de dessous le pouce, reprenant bien vite le côté de la petite bande qui sort d'entre les doigts, & tortillant des deux mains, avec attention de rouler les cheveux l'un sur l'autre bien droits dans leur sens, & cela jusqu'à une certaine distance de la tête, du plus ou du moins que les cheveux sont longs,

ayant soin de bien prendre tous les petits cheveux ; ensuite on rapproche les deux bouts du papier tortillé, on leur fait faire un tour ou deux ensemble, & on met par-dessus le restant de la papillote, si toutefois elle se trouve assez grande pour l'envelopper de la même manière que l'on fait aux papillottes simples. En s'appliquant avec assiduité & attention pendant huit jours, au moins deux ou trois heures chaque, comme je l'ai déjà dit, on saura parfaitement bien mettre les papillotes doubles.



ARTICLE X.

Comment il faut pincer les cheveux avec le fer, & les regles qu'on doit observer sur le degré de chaleur.

C'EST l'article de l'Art qui demande le plus d'attention, & moins de précipitation, parce que si l'on ne réfléchit pas sur le degré de chaleur que doit avoir le fer, on se met dans le cas de brûler les cheveux, qui est un tort réel, & nuit beaucoup à l'accommodage. A la vérité, trop tiède, la chaleur ne pénétreroit pas toute l'épaisseur de la papillote; mais aussi s'il étoit trop chaud, il y auroit beaucoup plus de danger pour les cheveux pincés, ce qui en occasionneroit le dépérissement & ne donneroit qu'une mauvaise frisure. Il est donc de la plus grande nécessité d'y apporter tous ses soins: c'est en l'essayant sur du papier

blanc, qu'on réussit à savoir le vrai degré; il faut qu'il ne le teigne qu'imperceptiblement, & alors on doit commencer par les papillotes de derriere. Lorsqu'on en aura pincé sept ou huit, on descendra sur le devant; & à mesure que le fer se refroidira, on y restera un peu plus long-temps: il vaut mieux en changer plus souvent, & se servir d'un fer doux, que de se mettre dans le cas de les brûler. Il y a des personnes qui ont la mauvaise manie de souffler dessus à mesure qu'ils les pincent: je ne vois pas à quoi cela peut servir, puisque cela renvoie la chaleur sur la peau. D'ailleurs je ne trouve pas que cela soit propre, & c'est se fatiguer inutilement; en se servant d'un fer doux, on n'aura pas cette peine; & avec cette attention, on fera à même de ne point détruire les cheveux.



ARTICLE XI.

Comment il faut s'y prendre pour garnir le chignon plus ou moins , suivant le goût des personnes.

C'EST ordinairement pendant que les papillotes refroidissent , que l'on garnit le chignon ; après l'avoir bien peigné , comme il est dit à l'art. I^{er} , il est de toute nécessité de le regarnir de pommade & de poudre , plus ou moins , tant pour faire du bien aux cheveux , que pour faire le chignon avec plus d'aifance. On prend de la pommade dans la main , que l'on broie bien , on la met sur les cheveux , en les ouvrant avec les doigts , pour que la pommade pénètre jusques dans la racine , de même jusqu'à la pointe. Après en avoir mis à plusieurs fois depuis le haut jusqu'en-bas , on prend le grand déméloir , on peigne bien doucement les

DE L'ART DE LA COEFFURE. 63

cheveux dans leur sens , depuis le haut de la tête jusqu'au bas du cou , ainsi que jusqu'à la pointe , pour que la pommade soit bien incorporée dans toute l'étendue de leur longueur : ensuite on y met de la poudre ; & pour cela , on passe la main gauche en - dessous tout près du cou ; & en élevant un peu la main , les cheveux doivent s'ouvrir d'eux-mêmes pour recevoir la poudre. On en prend dans la boîte , qu'on aura soin de mettre à sa portée , pour ne point embarrasser personne , & savoir se suffire à soi-même. Prenant la poudre à pleine main , on la met sur le haut de la tête , la faisant entrer avec les doigts ; & même , si l'on veut , on se sert du plat de la main , en l'appuyant & la frottant légèrement , pour la bien faire entrer dans les cheveux ; & pour réussir encore mieux , on peigne chaque fois , & avec les dents , on fait entrer légèrement la poudre dans la racine : on en met tantôt sur le milieu , tantôt sur les côtés , afin de rendre le chignon égal ,

64 TRAITÉ DES PRINCIPES

Quand il est bien garni, on peigne de maniere à ne point faire tomber la poudre; & c'est en couchant le dos du peigne en - bas à mesure qu'il descend, qu'on réussit.

C'est pourquoi il faut s'attacher à la mettre toujours dans le haut, parce qu'en peignant de cette façon, on la fait toujours assez descendre à volonté pour en garnir le bas; mais comme il ne faut pas trop dégarnir le haut, par la raison que le peigne qui tient le chignon en feroit moins solide, s'il n'étoit contenu par la poudre & la pommade, car des cheveux presque à sec, le peigne glisse toujours, il faut aussi en mettre dans le milieu de la longueur des cheveux, ayant l'attention avant & après, de toujours mettre un peu de pommade pour en retenir la poudre; & en peignant toujours le dos du peigne en en-bas, on parvient à faire descendre la poudre jusqu'à la pointe, sans presque en faire tomber par terre. Etant bien garni, on finira par mettre légère-

DE L'ART DE LA COEFFURE. 65
ment de la pommade par-dessus ; & si on
ne fait le chignon tout de suite , on l'atta-
chera avec le ruban , de façon que la
poudre ne tombe point. On aura atten-
tion pour celle qui sera tombée par terre,
de la balayer dans un coin , ou de rem-
plier la moitié du tapis, s'il y en a un ,
afin de ne pas marcher dedans ; car il n'y
a rien de plus mal-propre que de piétiner
dans la poudre à l'entour d'une toilette ,
qui se fait très-souvent dans les apparte-
ments les plus propres : on doit avoir
mauvaise opinion de toutes personnes
qui coëffent, de n'avoir pas cette pro-
preté-là.



ARTICLE XII.

La façon de défaire les papillotes, simples comme doubles, avec attention de ne faire aucune douleur, & de garnir les cheveux de pommade & poudre.

L'ON m'entend toujours répéter le mot attention, c'est qu'on ne sauroit trop en avoir, quand on veut que son ouvrage soit bien fait, & celui-ci en exige d'autant plus par les maux qu'on feroit souffrir, si on agissoit autrement: cela feroit inmanquablement plus de tort à celui qui ne s'accoutumeroit pas à avoir la main légère sur un ouvrage qui mérite toute l'attention possible; & ce qui n'est pas commun, même le plus grand respect, qu'il vaudroit beaucoup mieux pour lui qu'il n'entreprît point un talent qui exige autant de délicatesse des doigts, que des mœurs,

Il faut donc avoir la plus grande attention à défaire les papillotes; c'est en détortillant le papier avec précaution pour chacune; & pour celles qui sont doubles, il faut aussi les dérouler avec grand soin jusqu'à la pointe. Quand elles sont toutes défaites, on peigne les doubles les unes après les autres, avec la précaution de les dérouler, tant avec les doigts de la main gauche, qu'avec le peigne de la main droite. En les peignant doucement, toujours en remontant sur celles d'en-haut, on sera sûr de ne faire aucun mal.

Ensuite on prendra un peu de pommade qu'on étendra bien dans les mains, les promenant légèrement sur les cheveux à plusieurs reprises, faisant entrer les doigts jusques dans la racine pour y bien faire entrer la pommade, en en mettant sur la peau: ce qui fait un très-grand bien aux cheveux, & sur-tout avoir attention qu'en la mettant sur le bord des racines, de n'en point mettre sur le front, parce que cela déplaît à beaucoup de personnes.

68 TRAITÉ DES PRINCIPES

On met ensuite de la poudre, avec la précaution de tenir la main gauche au-dessus du front, pour que la poudre ne tombe point dans les yeux, & faire le moins de poussière possible : c'est en épongeant la pommade avec la houppe de cygne, dont on aura pris de la poudre avec légéreté ; de sorte qu'elle ne domine pas plus que la pommade, pour ne point trop dessécher les cheveux ; il y en a beaucoup qu'il faut bien imbiber pour pouvoir en jouir ; ainsi, suivant la qualité du plus ou moins roide, on doit se régler.



ARTICLE XIII.

Comment il faut commencer par disposer un tapé avec goût, suivant la disposition.

LE goût est une chose qui ne peut guere se démontrer; il doit être naturel chez toute personne qui desire apprendre tel Art quelconque; & avant d'en entreprendre aucun, il faut bien se consulter & avoir la bonne volonté de soi-même; car sans la bonne volonté, le goût a plus de peine à se développer. Néanmoins je me propose dans cet Ouvrage, de procurer avec aisance les moyens les plus faciles pour y parvenir.

Pour commencer à disposer un tapé avec une ou deux boucles, on doit séparer les cheveux un peu de biais, plus ou moins; c'est-à-dire, qu'on doit prendre la séparation du côté du chignon

vis-à-vis le haut de l'oreille pour une boucle, & d'un pouce au-dessus pour deux. En tirant toujours la ligne en descendant sur le devant de l'oreille, on peignera à part & en gros cette portion de cheveux qui se trouve dessus & derrière l'oreille, pour, quand on saura parfaitement bien faire le tapé, en faire des boucles.

Pour faire le tapé, il faut commencer sur le haut de la tête, en se présentant un peu & légèrement sur le devant de la personne; on prend les cheveux par mèche, à commencer du côté du chignon, environ la largeur de deux ou trois papilotes; on les démêle bien jusqu'à la pointe avec le peigne à deux fins: bien peignés, on les reprend par le bas, en les mettant entre les deux premiers doigts de la main gauche, de façon qu'ils se trouvent dans la main, & appuyant le pouce sur le premier doigt, afin de tenir les cheveux plus fermes. Etant bien tendus, sans pour cela tirer, on tape légèrement du côté du chignon,

DE L'ART DE LA COEFFURE. 71
en laissant aller petit à petit la main gauche à la pointe, de façon qu'avec la droite on fasse sortir tous les petits cheveux d'un air léger, d'avec les grands; & cela jusqu'à la pointe, ayant attention de ne point trop les enfoncer dans la racine: alors on les reprend encore du bas & bien tendus en arriere, on tient cette meche entre le pouce & le premier doigt, les quatre étant posés en arriere, de maniere à ne pas être appuyé sur la tête. Il faut élever les bras autant que l'on peut, & ne point faire baisser la tête aux personnes qu'autant qu'elles le voudront bien. Ainsi, tenant donc les cheveux fermes & légèrement tendus en arriere, on tape par devant, dès le bas, un peu plus ferme qu'on a fait en arriere; en sorte que quand les cheveux sont tapés, ils se tiennent presque droits sur leurs racines.

De cette meche on va à une autre, en suivant toujours la ligne sur le chignon, & sur-tout que les cheveux soient bien séparés; on la tapera de même que la

premiere , mais en tapant en-dessus autant que l'on pourra , on les liera ensemble , afin qu'à mesure que le tapé se fait, il ne s'y forme point de raie.

Ainsi de cette premiere rangée on en fait une seconde , qu'on prend aussi meche par meche en les tapant de même légèrement en arriere ; & lorsqu'elles le sont , on les pose dessus la premiere rangée , en les tapant pardevant ensemble , les tenant toujours bien fermes de la main gauche , pour que la droite ne puisse faire sortir que les petits cheveux d'avec les longs , & cela depuis la racine jusqu'à la pointe , avec le côté le plus fin du peigne à deux fins. Sur toute chose , avoir attention de ne les point trop enfoncer dans la racine , parce que cela dégarniroit le haut & donneroit un air matelassé qui auroit tout - à - fait mauvaise grace ; on doit à chaque rangée , avec la queue du peigne , remonter légèrement tous les cheveux dans leur sens , sur-tout les plus longs , pour garnir le haut : on
continuera

continuera cette seconde rangée jusqu'en bas, comme la première.

Ensuite une troisième, que l'on prendra plus mince, parce qu'à mesure que l'on descend sur le devant, on doit les diminuer d'épaisseur, pour faire le tapé plus fin & plus uni. Parvenu au bord du front, on aura la plus grande attention à bien placer les racines, de sorte qu'elles se présentent comme des rayons, & forment bien le contours du front, de manière qu'en quelque façon on puisse les conter.

C'est ici le moment qui demande le plus de réflexion; c'est aussi celui où le goût doit beaucoup présider à faire valoir plus ou moins les cheveux & l'accommodage, en cherchant à remplir tous les vuides. D'abord, c'est de bien placer tous les cheveux dans leur sens avec la pointe d'une épingle ou la queue du peigne; & ensuite posant légèrement la main dessus toute la Coëffure, on tape très-douce-ment en-devant un peu ferme, en faisant

D

entrer les dents du peigne à queue, pour contenir les cheveux & les dégager de la figure pour celles qui ont un petit front; & tout de suite on redonne légèrement un coup à la totalité: puis encore avec la queue du peigne, on cherche à remonter tous les cheveux droits dans leur sens, en s'étudiant à remplir tous les petits creux qu'il peut y avoir, sur-tout aux racines: en un mot, c'est en dégageant les cheveux de celles qui en ont trop ou trop bas. C'est aussi en les retirant plus ou moins, pour celles qui n'en ont pas beaucoup ou qui les ont trop éloignés, que l'on parvient à faire paroître ou disparoître la confusion, & c'est le goût qui fait appercevoir d'un coup-d'œil l'air du visage qu'il convient.

Enfin ce côté-là fini, on va à l'autre, où le goût préside encore beaucoup à ne le pas faire différent: les deux côtés étant bien préparés également, on fera le chignon, parce que s'il avoit été fait avant, on auroit couru les risques qu'il

DE L'ART DE LA COEFFURE. 76
ne tint pas pendant le travail du tapé: ce
qui pourtant est égal, de le faire avant
ou après, pour quiconque fait très-bien
manier le peigne & les cheveux.

ARTICLE XIV.

*La façon dont il faut s'y prendre pour
relever le chignon & poser le peigne.*

LE chignon étant bien garni, comme
il est dit à l'article XI, il n'y a plus qu'à
le relever: ainsi les cheveux étant déliés,
on donne encore deux ou trois coups de
grand peigne jusques dans les racines,
pour l'élargir du bas; alors on prie la
personne d'avoir la complaisance de pas-
ser le cordon, que l'on conduit jusqu'au
bas du cou, plus ou moins bas, suivant
le goût & la volonté des personnes que
l'on coëffe. Tenant les cheveux de la main
gauche, non pas à poing fermé, mais ou-
vert, pour ne point tant serrer les che-
veux, on passe le peigne en-dessus & en-

76 TRAITÉ DES PRINCIPES

deffous, dont on peigne légèrement en élevant la main à mesure jusques vers la moitié de leur longueur. Les prenant donc par le milieu avec la main droite, pendant que l'on pose la gauche en-dedans sur le cordon, pour former en quelque façon le rempli; & tout de suite elle doit remonter toujours en-dedans pour prendre la place de la droite, & pour que celle-cila reprenne pendant que l'autre pose avec attention ce qu'il y a de trop long sur le côté, afin d'éviter de tomber sur le tapé: non seulement on gâteroit son ouvrage en l'emplissant de poudre, mais c'est qu'il est très-maussade pour les personnes de se sentir tomber les cheveux sur le nez & la poudre dans les yeux.

Pour l'éviter, lorsqu'on conduit la main gauche en montant en - dedans l'épaisseur du chignon jusqu'au haut de la tête, à deux doigts près du tapé, il faut, comme je viens de le dire, que la droite reprenne tous les cheveux, pendant que l'autre met avec attention ce

qu'il y a de trop sur le côté gauche. Ensuite on passe légèrement la main gauche en-dedans les cheveux pour les tenir, tandis que la droite donne seulement deux ou trois légers coups de peigne, avec les grosses dents de celui à deux fins, en les tenant légèrement tendus en l'air. Alors la main droite reprend les cheveux qu'elle écarte un peu de la tête, pour donner l'aisance à la gauche de renfoncer le bout dans le fond du chignon. S'il arrive qu'il se trouve plus long que le fond du chignon, on en laisse remonter encore la pointe, après en avoir garni le bas. Quand cela est bien arrangé, on retire les doigts de la main droite qui se trouvent pris dans le rempli du haut, on pose légèrement la main gauche dessus, en écartant les doigts pour tenir les cheveux de toutes parts : alors avec la droite on acheve de donner une forme agréable au chignon, en peignant toujours légèrement sur les deux côtés qui sont le plus dans le cas de se défaire. Dans ce mo-

ment on doit s'accoutumer à avoir de la vivacité, de crainte de fatiguer les personnes qui tiennent le cordon; & à mesure que le peigne va en en-haut, les doigts de la main gauche, qui, comme je l'ai dit, doivent être écartés, ils doivent aussi se déranger l'un après l'autre pour lui laisser passage, afin de pouvoir le lisser jusqu'au haut du rempli.

Etant arrangé bien droit, pas plus épais d'un côté que de l'autre, alors on met le peigne de manière à bien prendre tous les cheveux: d'abord on le pose droit à trois doigts près du rempli, plus ou moins, suivant la largeur du peigne, & toujours de façon à ne point gêner à mettre la toque ou couffin qui doit servir à soutenir la Coëffure, ne l'enfonçant pas trop d'abord; ensuite en le couchant, on l'enfonce légèrement de façon qu'il glisse sur la peau, ayant attention de ne point piquer la tête: cela se doit sentir au tact.

Je dirai ci-après la manière de poser le peigne renversé, qui fait qu'il se trouve

DE L'ART DE LA COEFFURE. 79

mis en-dedans des cheveux, ainsi que de faire différentes tresses & différents chignons bouclés. Jusqu'à présent je n'ai parlé que de la façon la plus aisée & la plus simple; je vais toujours suivre de même jusqu'à la fin de l'accommodage, parce qu'on doit toujours commencer par le plus aisé, afin de pouvoir se perfectionner par degré, & acquérir plus de facilité pour le difficile.

Je le répète encore, en moins de huit jours en travaillant avec assiduité, on saura bien faire un chignon.



ARTICLE XV.

La maniere de poser le couffin ou la toque, qui rend la Coëffure plus ou moins solide, & met la tête des personnes à l'aise.

LE tapé bien préparé, & le chignon fait comme il est dit ci-dessus, l'on posera derriere ledit tapé & dessous le rempli du chignon, un couffin qu'on nomme toque, que chacun fait à sa maniere, & qui, pour le mieux, doit avoir la forme triangulaire plus ou moins grande, suivant la largeur de la Coëffure, ainsi que plus ou moins haut; que toujours il soit plus élevé du derriere, pour avoir plus de facilité à entrer derriere le tapé, & avoir la jouissance de pouvoir arranger les cheveux dessus, & mettre avec aisance un bonnet.

On attachera ce couffin avec trois

DE L'ART DE LA COEFFURE. 81
épingles , premièrement une petite à
la pointe , qui entre dessous le tapé ,
qu'on entrelasse légèrement dedans avec
les cheveux sur le milieu de la Coëf-
fure ; ensuite une autre de chaque côté ,
qu'on attachera à un petit ruban qui doit
tenir au couffin , & être assez long pour
pouvoir y attacher l'épingle , & la faire
passer entr'une des dents du peigne qui
tient le chignon ; l'enfoncer dans la toque ,
avec attention de ne point faire de mal ,
& de ne la pas faire trop baisser des côtés ;
& pour lui donner plus de solidité , de
façon qu'elle ne varie pas , & rende la
Coëffure beaucoup plus solide , c'est de
bien mettre une épingle de chaque
côté dans le tapé que l'on tiendra légé-
rement tendu , en entrelaçant l'épingle ,
à commencer dans les cheveux du tapé ,
puis dans le couffin , ressortir du couffin
pour rentrer dans les cheveux , & des
cheveux dans le couffin , ainsi alternati-
vement tant que l'épingle est longue ,
qui ne doit pas être plus longue que le

D v.

82 TRAITÉ DES PRINCIPES

doigt, ayant la précaution d'en renfon-
cer la pointe dans le couffin, pour qu'elle
ne soit pas dans le cas de piquer; & cela
doit être fait comme si l'on faisoit une
reprise, je veux dire légèrement en pre-
nant très-peu de cheveux du tapé dans
chaque entrelacement, sur toute chose
que cela soit fait de manière à ne point
occasionner de douleur dans la journée:
cela rendra la Coëffure si solide, que l'on
pourra mettre sur la tête telle chose que
l'on voudra, sans crainte qu'elle varie en
aucune façon; ce qui est très-gênant, &
donne une sorte de mal-aise qui fait
craindre à chaque instant du jour que la
Coëffure ne tombe, quand on n'a pas
l'adresse de bien attacher ces épingles-
là de chaque côté.



ARTICLE XVI.

Maniere très-simple d'arranger & finir le tapé.

AVANT de vouloir faire les grandes Coëffures, il faut d'abord se bien perfectionner à manier les cheveux avec aisance, en faisant les simples; ce n'est qu'à mesure que l'on se sent de la force, que l'on doit augmenter son ouvrage; quand on fait très-bien faire les simples, le goût se développe avec bien plus de facilité. C'est en commençant petit à petit, qu'on parvient avec le temps, du travail, de la réflexion, du goût & beaucoup de patience, à la dernière perfection, toutefois suivant les variations; car dans cet Art, on apprend tous les jours.

Il faut donc commencer par arranger le tapé pour un grand négligé; après que la toque est bien attachée, il faut revi-

D vj

liter en entier tout le tapé, & corriger tous les défauts, à commencer par les racines, remonter toujours les pointes en en-haut; &, s'il est nécessaire, de temps en temps prendre le haut des cheveux à pleine main, pour leur donner quelques légers coups de peigne, afin de rendre le tapé plus ferme & plus solide, suivant le goût des personnes; alors on les roule légèrement, autant avec les doigts qu'avec les dents du peigne, & lui donnant pour une Coëffure négligée la forme ronde de côté, & plus élevée du milieu du toupet, assujettissant les cheveux avec quelques épingles qu'on met par-ci par-là dans le couffin.

○ S'ils sont trop longs au point de faire trop de confusion, & qu'on voulût donner plus de solidité dans la forme du tapé, alors par les pointes, sans presque les détaper, on fait légèrement, dans le haut de chaque côté, une ou deux séparations, suivant la quantité des cheveux que l'on a, à commencer par le milieu,

sur le haut de la tête; on passera légèrement le peigne par-dessus chaque meche, pour les lisser jusqu'à la pointe, & sans la quitter; alors avec les dents du peigne, on roule les cheveux sur le doigt dans leur frisure jusques sur la toque, à la position convenable pour l'air du visage: on les assujettit en y mettant une ou deux épingles que l'on fiche dans le coussin, de façon que la pointe ne baïsse pas sur la tête. Cette premiere meche étant prise sur le milieu de la tête, doit être plus élevée que la seconde, que l'on roulera & placera de même, avec la réflexion de chercher la position plus ou moins dégagée, de façon que cela sied à la personne; on y mettra aussi quelques épingles, ainsi que pour la troisieme, que l'on fera tourner en baissant sur l'oreille, & la roulant un peu ferme, autant pour dégager la figure, que pour donner plus de facilité à mettre le bonnet, dit grand négligé.

Les trois meches étant bien arrangées,

86 TRAITÉ DES PRINCIPES

on rassemble avec la queue du peigne toutes les séparations, tant d'un côté que de l'autre, de maniere que cela n'ait l'air que d'un seul roulé; de bien visiter toute la surface du tapé, & ne point laisser de creux; de bien placer tous les cheveux dans leur sens, & sur-tout les racines, où il faut avoir la plus grande attention. S'il arrive que des personnes aient les tempes dégarnies, il faut avec une épingle ou la queue du peigne, chercher à suppléer à la difette. C'est en tirant légèrement quelques cheveux de part & d'autre, les ramener aux endroits vuides, sans pour cela les déranger du tapé, & avec le petit duvet que l'on a toujours sur les tempes, de la pommade & de la poudre diversément colorés, arrangés bien adroitement : cela fait illusion. Pour que le tapé ait une forme agréable, il faut lui donner une tournure légèrement arrondie, c'est-à-dire, qu'à l'endroit des tempes où il creuse presque toujours, c'est de le rendre depuis les racines jus-

DE L'ART DE LA COEFFURE. 87
qu'en-haut, un peu plus bombé; & qu'en
fuyant sur l'oreille, il dégage davantage,
cela sied à presque tout le monde, c'est
du plus ou du moins dont il faut avoir
attention à s'étudier. Il est dit à l'arti-
cle XIII, que c'est le goût qui doit pré-
sider à cette perfection, & qui fait apper-
cevoir tous les défauts.

ARTICLE XVII.

*Comme il faut s'y prendre pour faire une
ou deux boucles au-bas du tapé, & la
position des épingles.*

COMME il est dit à l'article XIII, on
doit laisser plus ou moins de cheveux
pour faire une ou deux boucles; pour
une, il faut prendre la séparation plus
bas que pour deux, bien entendu; il faut
pour une, qu'elle soit prise à-peu-près à
la hauteur du haut de l'oreille, plus ou
moins, suivant que l'on aura des che-

88 TRAITÉ DES PRINCIPES

veux, que la séparation en soit faite
quarrément & bien nette d'avec le tapé ;
pour lors on le descendra davantage sur
l'oreille, pour qu'il n'y ait pas trop de
distance entre la boucle & le tapé. Ce
dernier étant fait & bien arrangé, comme
il est dit à l'article ci - dessus, on fera la
boucle ; les cheveux étant bien démêlés,
on les garnira de pommade & de poudre :
on les repeignera en les ramassant bien
entre les deux premiers doigts de la main
gauche, appuyant le pouce dessus pour
les tenir plus fermes : alors on les tapera
avec le peigne à deux fins ou un peigne à
queue un peu clair, de façon à faire fortir
légèrement en-dessus les petits cheveux
d'avec les longs, & cela jusqu'à la pointe.
On recommencera une seconde fois, à
prendre dès la racine, toujours les bien
ramasser entre les doigts, & les tenir bien
fermes, sans pour cela tirer à soi : ce qui
occasionneroit à faire beaucoup de mal.
Si cette boucle doit se présenter droite
en long derrière l'oreille, il faut avoir at-

tention, dès en la tapant, de tenir la main gauche penchée en-devant sur le cou, & avoir le coude élevé: ce qui facilitera à la mettre dans sa position. On peut retaper à plusieurs fois, mais toujours ferme dans la racine, ce qui donne de la consistance à une boucle & la rend beaucoup plus solide. Il faut encore avoir attention qu'en la tapant, les dents du peigne ne quittent les cheveux qu'imperceptiblement, & cela d'un air leste & léger à ne point matelasser les cheveux; ainsi jusqu'à la pointe, avoir la main gauche ferme, de maniere qu'elle ne sautille point, au point de faire remuer la tête que l'on coëffe, ce qui est très-défagréable; alors passant les dents du peigne en-dessous pour commencer à la lisser, & légèrement par-dessus, ramenant toujours les plus longs à la pointe, & ne les quittant point d'entre les doigts qu'on ne soit parvenu à faire tourner la frisure dans son sens, sans pour cela la détaper. Pour lors se roulant presque d'elle-même, & l'aidant autant avec les doigts

90 TRAITÉ DES PRINCIPES

qu'avec le peigne, plus ou moins ferrée, suivant le goût des personnes, on parvient à la mettre avec facilité à sa position. Pour cela il faut bien s'accoutumer à manier & tourner le peigne avec tant de légéreté, qu'on ne s'apperçoive pas si c'est la queue ou les dents qui agissent.

Etant à sa position, il faut y mettre une épingle, la tenant avec le premier doigt mis en-dedans le roulé, & le pouce par-dessus pour la soutenir; pour lors on prend une petite épingle à-peu-près longue comme le doigt; & commençant en-dedans par le bas de la boucle, on l'entrelace du roulé à la racine des cheveux qui sont tout près de l'oreille; de la racine rentrer dans le roulé, & du roulé dans la racine; ne prendre que très-peu de cheveux dans chaque entrelacement pour multiplier ce qu'on appelle faire une reprise (car c'est fait à - peu - près comme on fait une reprise dans de la toile); & cette maniere de la mettre évite la quantité, puisque pour cette

DE L'ART DE LA COEFFURE. 91

boucle une épingle bien mise de cette façon est très-suffisante, telle flottante qu'elle puisse être faite, sans craindre qu'elle tombe dans la journée.

C'est ce qui arrive très-souvent à bien des personnes qui ne sont pas finies d'habiller, que la moitié de leur Coëffure est défaite, faute de savoir les mettre. On recommenceroit volontiers la Coëffure, si ce n'étoit un temps perdu qui mettroit les personnes dans le cas de manquer à leurs affaires; ainsi on passe pour ce jour-là, dans l'espérance que le lendemain on y prêtera plus d'attention. Mais le lendemain ne va pas mieux, faute de savoir & de s'étudier à bien les mettre: c'est pourtant ce qui est très-essentiel; car il doit être très-désagréable de passer une couple d'heures à se faire coëffer, pour ne l'être bien qu'un quart-d'heure.

Autrefois on se seroit fait scrupule de paroître échevelée en société: à la vérité le peu de Coëffeurs qu'il y avoit dans ce temps-là s'attachoient à rendre leurs ou-

92 TRAITÉ DES PRINCIPES
vrages parfaits, en y joignant l'élégance,
la propreté avec la solidité; mais depuis
il s'en est multiplié un si grand nombre
qui n'ont aucun principe en tout genre
de l'Art de la Coëffure; pourvu qu'ils
travaillent, n'importe comment, sans
attention, sans goût, même sans respect,
quittent leur ouvrage sans s'embarrasser
s'il sied à la figure; sans inquiétude pour
l'air de décence, & sans nul souci pour
s'acquérir une bonne réputation.

La Coëffure étant plus que jamais à
la mode, & le nombre des bons Coëf-
feurs, tant par leurs mœurs que par
leur savoir faire, n'étant pas suffisant
pour contenter tout le monde, a mis
bien des personnes dans la nécessité de se
servir des gens sans expérience, qui ont
fait passer en mode par la pluralité, celle
d'être échevelée, plutôt que d'être
coëffée.

Comme cette mode ne peut subsister,
on ne manquera pas de reprendre la
Coëffure plus décente & plus analogue

DE L'ART DE LA COEFFURE. 93
au caractère du beau sexe, à qui j'ose
dire, n'a point cherché son avantage.
Autrefois le talent d'un Coëffeur étoit
de multiplier les beautés par la tournure
de son ouvrage, de deviner d'un coup-
d'œil tous les traits plus ou moins régu-
liers; & d'opérer, pour ainsi dire, une
métamorphose; aujourd'hui on en ap-
perçoit à peine à travers cette cheve-
lure ébouriffée.

Mon intention n'est point de critiquer
le goût qui regne aujourd'hui pour celles
qui se mettent déceimment; il faut que
tout Coëffeur, en se soumettant à la
mode générale, la maîtrise cependant
par des modifications particulières, & cet
air de décence qui impose si bien aux
hommes un respect pour le beau sexe,
dont l'un & l'autre ne devroient jamais
s'écarter; & tout Artiste doit se faire
une loi d'embellir la nature plutôt que
de la dégrader.

La mode actuelle n'est point discorde
avec la nature, quand elle n'est point

outrée : au contraire , elle sied à tous les âges ; & c'est si vrai , qu'on a peine aujourd'hui à distinguer la mere d'avec la fille , ce qui me fait croire qu'elle subsistera long-temps , puisque tout un chacun y est intéressé. C'est pourquoi il est nécessaire de continuer ces principes dans le goût du jour , parce que quand on s'est perfectionné dans un genre , on n'a aucune peine à suivre les révolutions qui surviennent très-souvent. Toutes les différentes Coëffures se terminent en une , il n'y a qu'une façon de manier le peigne & les cheveux avec aisance , qui fait que quand on fait tourner une boucle dans un sens , on doit la savoir tourner dans telle position que l'on veut : il ne faut pour cela que de l'intelligence. C'est donc de s'étudier à bien faire le tapé pour des Coëffures simples , qui doit être aussi régulier que pour les grandes , & toujours de joindre l'air de décence & celui de la figure à la variation des modes , qui fait qu'on réussit en très-peu de temps.

Si l'on veut faire deux boucles avec un tapé, on fera la séparation plus haut, on le tiendra moins bas, pour laisser la place à cette seconde boucle, qui doit être posée sur le haut de l'oreille.

Il faut pour faire cette seconde boucle (qui doit être faite la première), que les cheveux soient pris, tant sur le tapé, que sur celle d'en-bas, dont il est parlé ci-dessus; que la séparation de l'une à l'autre des deux boucles soit faite carrément & bien nette; en sorte qu'il n'y ait point de cheveux dans toutes les séparations de l'une à l'autre.

C'est en quoi consiste la propreté de l'accommodage, qui facilite beaucoup à la mettre dans sa perfection.

L'on fera cette seconde boucle de la même manière que la précédente, que l'on tapera de même à plusieurs reprises, mais le plus succintement possible, à la position des mains de différence, car au lieu de la tenir penchée en en-bas, comme à la première, il faut au contraire

la soutenir un peu en l'air , & toujours à l'endroit où l'on destine mettre la boucle; que si elle est posée en long comme la première, il faut tenir le coude élevé, la faire aller le long du tapé, & qu'elle descende jusques sur le bord du haut de l'oreille. On met de même une petite épingle dedans l'anneau, qu'on entrelace légèrement en montant jusques vers le milieu de la boucle, ayant attention que la pointe ne touche point à la tête, & une seconde plus longue que l'on met en-dessous & dans l'épaisseur du roulé, pour soutenir le haut de la boucle, en faisant entrer cette seconde épingle dans le couffin, pour n'être pas dans le cas de tomber: ces deux épingles sont très-suffisantes pour contenir la boucle toute la journée.

Si l'on veut qu'elles soient posées de biais, c'est - à - dire en travers, qu'elles tournent du côté du chignon, pour lors il ne faut pas tant lever le coude, mais toujours tenir la main gauche pour faire
la

la premiere un peu levée; & au contraire pour celle d'en-bas, qui est la seconde, il faut tenir la main bien baissée sur le cou, comme il est dit ci-dessus.

Il faut pour ces deux boucles mises en travers, que le tapé descende davantage en tournant du côté de l'oreille; tenir les cheveux de chaque boucle tout uniment devant soi; la taper, la lisser, la rouler de même avec propreté & légéreté, plus ou moins ferrée, suivant le goût des personnes. Etant roulée suffisamment près de la tête, ne la quittant pas de la main gauche, alors avec la queue du peigne, on fait rentrer tous les petits cheveux en tournant la queue autour de l'anneau avec aisance, tant pour approprier la boucle, que pour la serrer si l'on veut un peu plus par-devant; on y entrelace de même une petite épingle; mais au lieu de la faire monter comme à celle qui se présente en long, il faut suivre le sens de la boucle, en entrelaçant légérement de la racine au roulé, du roulé à

98 TRAITÉ DES PRINCIPES

la racine ; enfin toute la longueur de l'épingle , & ne prendre que très-peu de cheveux dans chaque entrelacement , comme il a déjà été dit ; & pour l'élargir plus ou moins du derriere , on passe les deux premiers doigts dans le roulé , qu'on élargit à volonté ; & une seconde épingle plus longue que la premiere , mise en - dessous & dans l'épaisseur du roulé , que l'on conduira dans la toque , afin de la rendre plus solide & plus ou moins faillante , suivant l'air du visage & la volonté de la personne. On doit en posant cette seconde épingle , voir d'un coup - d'œil la position que doit avoir la boucle qui doit être posée plus ou moins en arriere , mais que toujours par-devant elle vienne affleurer l'oreille.

Ainsi la seconde boucle doit être faite de même , ou , si l'on veut , en long , suivant la volonté ; alors on la fera comme il a été dit ci-dessus , faisant attention à la position des mains.

Il ne faut donc pas trop s'écarter de

sa destination, parce que cela occasionneroit plus de difficulté à la mettre dans sa perfection. Par exemple, si des personnes veulent avoir leur Coëffure bien dégagée, & les boucles bien en arriere, ce qui sûrement seroit l'air de leur visage, & qu'en tapant les boucles on tienne les mains trop en-devant, on aura bien plus de difficulté à les conduire en-arriere que si on avoit eu l'attention d'y tenir les mains; de même si on les veut en-devant & rapprochées de la figure, & qu'on tienne les mains trop en-arriere, on aura la même peine, & on sera beaucoup plus long-temps à rendre son ouvrage parfait.

Ainsi il est donc très-nécessaire d'avoir attention à la position de ses mains, à celle des épingles, sur-tout celle entrelacée qui en évite la quantité, & rend la Coëffure solide, telle légère qu'elle puisse être faite.

Cette Coëffure d'un tapé & deux boucles peut servir de trois manieres différentes. Premièrement en grand bonnet,

100 TRAITÉ DES PRINCIPES

en ferrant davantage la premiere boucle, & laissant flotter la seconde plus ou moins, suivant le goût des personnes. Secondement en demi-négligé, en ne ferrant pas tant la premiere boucle, soit en long, soit en travers. Troisièmement, pour une Coëffure plus élégante, où l'on peut mettre un bonnet, un pouf artistement bien arrangé, enfin tout ce que l'on voudra. C'est en arrangeant avec goût le tapé, en l'élargissant & l'élevant beaucoup de côté, l'arrondissant & diminuant de largeur à mesure que l'on descend sur l'oreille, si la boucle est mise de biais; si au contraire elle est mise en long, on n'arrondira pas le tapé en descendant, on le tiendra élevé de côté pour pouvoir poser la boucle le long du tapé, de façon qu'elle soit au niveau du haut, & descende tout le long jusques sur le bord du haut de l'oreille. Pour la seconde elle doit être faite à-peu-près de la même longueur, soit en descendant sur le cou, soit en montant derriere la



DE L'ART DE LA COEFFURE. 101
premiere , toujours suivant le goût des
personnes , auquel on doit se conformer
avec toute la complaisance possible.

ARTICLE XVIII.

*La maniere de faire les trois ou quatre bou-
cles dans le goût actuel , & en substituer
de fausses au besoin.*

JE ne ferai pas un vain étalage sur
une énorme quantité de différens ac-
commodages , parce que , comme je l'ai
déjà dit , tous se terminent en un. Il ne
faut que du goût & de l'intelligence ; c'est
de là d'où naît toute fertilité en diffé-
rens genres. Quiconque fait manier les
cheveux & tourner une boucle avec
aisance , doit la favoir poser dans tous
les sens , quand on y joint l'agilité , le
goût , avec les vrais principes. Au con-
traire , que serviroit à une jeune personne
de voir cette prodigieuse quantité d'ac-

commodages différents, si on ne lui apprend pas les vrais moyens de les mettre en œuvre? C'est comme si on présentoit devant une très-belle Bibliothèque une personne qui ne fût pas lire : elle n'en feroit assurément aucun usage. Il est donc nécessaire d'avoir des principes pour développer les idées, tel état qu'on veuille entreprendre, afin de réussir en très-peu de temps & avec aisance : & celui de la Coëffure est un de ceux qui met le plus promptement en état un Artiste de faire valoir son talent.

La mode qui existe aujourd'hui est la plus simple qui ait jamais existé ; & malgré sa simplicité, elle est reçue de toutes les Dames depuis plusieurs années, & presque sans variation : toutes se font coëffier à-peu-près de même ; c'est un tapé, trois, quatre & cinq boucles tout au plus, & toujours dans le même genre, soit en long, soit en travers. Autrefois on voyoit presque autant d'accommodages différents que de différentes personnes,

ce qui rendoit les Coëffures plus variées, & qui ne laissoit pas que de faire un très-joli coup-d'œil, tant dans le particulier que dans le général; il falloit alors beaucoup plus d'études aux Artistes, en ce qu'il étoit nécessaire de joindre à la variation toujours l'air du visage. Mais aujourd'hui toutes les Dames sont d'accord pour le même genre d'accommodage: il seroit à desirer qu'elles le fussent aussi pour l'air de décence, ce seroit leur propre intérêt.

Supposons l'accommodage de trois boucles mises en long, il faudra faire la séparation plus haute que pour deux, de même que pour quatre, c'est-à-dire, qu'il faut toujours partager les cheveux pour faire le tapé, & laisser de côté ce qu'on destine pour faire les boucles.

On commencera du côté du chignon, environ à la hauteur de la tempe, plus ou moins, suivant la quantité de cheveux; il faut que la ligne soit tirée bien droite en descendant sur le devant du haut de

l'oreille. Alors on partagera en trois ou quatre parties à-peu-près égales, ce qui est mis de côté pour les boucles, on y mettra de la pommade & de la poudre; & si l'on veut, pour que ces cheveux n'embarraissent point, on les peignera & on les roulera en gros, en les posant en arriere sur le chignon, que l'on assujettira avec des épingles pour donner plus de facilité à faire le tapé, qui doit être travaillé de la même maniere qu'il est dit à l'article XIII: il n'y a que la forme à y changer.

Ainsi, après avoir fait le tapé par meches avec toute la légéreté possible, le chignon étant aussi fait, & la toque posée, comme il est dit à l'article XV, on le disposera en l'élargissant; & avec la queue du peigne on étendra bien les cheveux sur le côté pour le tenir plus élevé; & pour les y contenir, on y mettra une épingle de chaque côté, qu'on entrelacera légèrement dans la toque & dans le tapé, comme il a déjà été dit,

DE L'ART DE LA COEFFURE. 105
pour rendre la Coëffure plus solide, &
la façon de mettre cette épingle en évite
la quantité, qui nuit à leur conserva-
tion.

Avant de faire les boucles, il faut
donner la dernière perfection au tapé
dont la forme sera suivant les variations :
supposons la mode actuelle. Le goût d'au-
jourd'hui est de marquer ce qu'on appelle
physionomie ; on la fera plus ou moins
élevée, plus ou moins en-avant, suivant
le goût des personnes. Pour cet effet on
roulera légèrement les pointes des che-
veux, comme j'ai dit, autant avec les
doigts qu'avec la queue du peigne, les
faisant tourner avec aisance, toujours du
côté de la toque ; & avec la queue du
peigne on les étendra bien droit vers le
milieu, pour les tenir plus élevés, & on
les assujettira avec une petite épingle de
chaque côté, que l'on fichera légèrement
dans le couffin, de manière qu'elle ne
pique point. Cette épingle placée, on
baisse un peu plus, si l'on veut, les che-

veux sur la toque, & tout-à-fait sur le côté; on les élève le plus haut possible, toutefois suivant le goût des personnes; & à mesure que l'on arrange les cheveux, on met, de distance en distance, une petite épingle que l'on fiche dans le couffin pour les contenir au besoin; c'est ordinairement quand les cheveux ne frisent point. Quant à la physionomie plus ou moins élevée, de même que plus ou moins en-avant, c'est le goût qui doit présider à cette arrangement pour lui donner une forme agréable: c'est avec la queue du peigne ou une épingle qu'on avance ou qu'on élève les cheveux légèrement, ayant la plus grande attention de les placer bien droits sur leurs racines.

Le tapé étant fait avec toute la propreté que l'on y exige, joint à une légère solidité, on fait les boucles, à commencer par celle d'en-haut; par conséquent il faut avoir le bras gauche bien élevé, dès en la tapant, pour faire & mettre la boucle

en long , & pour se faciliter sa position avec aisance. Supposons trois boucles ; il faut que la premiere soit posée le long du tapé , à commencer depuis le haut jusques vers le milieu , & faire en sorte que le bas du roulé de la boucle soit posé un peu en-avant sur le tapé , de maniere qu'elle ait l'air de sortir de dedans ; si mieux l'on aime y mêler un peu de cheveux du tapé que l'on dérange légèrement , pour joindre avec la boucle , ce qui donne un air bien plus léger. Alors on met une petite épingle que l'on entrelace en montant , tant dans la boucle que dans le tapé , & une seconde un peu plus longue pour la soutenir du haut , que l'on fichera à travers le roulé jusques dans la toque , de façon qu'elle ne baïsse pas trop sur la tête , de crainte de piquer , de maniere aussi que le haut de la boucle se présente plus ou moins en face , suivant l'air du visage de la personne ; & avec la queue du peigne , on retire légèrement quelques cheveux du tapé pour cacher

le trou par en-bas ; c'est en regardant la personne en face qu'on doit voir d'un coup-d'œil si elle fait un bon effet ; & quand on y met très-peu d'épingles , on est maître d'en faire ce que l'on veut ; il est très-facile de la rendre plus ou moins aillante , ainsi que plus ou moins longue ; il ne faut pour cela que retirer l'épingle qui est mise en travers du roulé , pour l'allonger à sa volonté ; quand on est parvenu à la mettre dans sa dernière perfection , on remet pour lors l'épingle dans le haut pour la soutenir.

La seconde boucle doit être posée sur le bord du haut de l'oreille , & monter en arrière environ un doigt ou deux sur la première ; il faut faire attention à la position de ses bras en la tapant , & mettre les épingles de la même manière dont je viens de dire pour celles d'en-haut ; ou bien , quand la boucle est bien roulée (j'entends plus ou moins ferrée , suivant le goût des personnes) , & mise dans la position que l'on desire , on fiche d'abord

à travers le roulé une grande épingle , qu'on enfonce dans la toque , & qu'on ôte à volonté , parce qu'elle n'est pas à demeure. On finit ensuite d'arranger la boucle , autant avec les doigts qu'avec la queue du peigne , en faisant rentrer tous les petits cheveux , de manière qu'ils soient tous bien tournés dans leur sens , qu'elle ne soit point éraillée , & que l'anneau soit posé à plat sur le bord du haut de l'oreille , toujours plus ou moins en devant , suivant l'air du visage ; alors on entrelace une petite épingle de la racine à la boucle , & de la boucle à la racine des cheveux ; on répète cela trois ou quatre fois , environ à la moitié de la longueur de la boucle : ensuite on retire la grande épingle ; & quand la boucle est bien à sa position , on la remet à demeure , avec attention qu'elle soutienne le haut , de façon qu'elle se présente bien en face ; il ne faut pourtant pas qu'elle excède celle du haut , ou du moins très-peu , à moins que ce ne soit pour donner à la

110 TRAITÉ DES PRINCIPES

Coëffure un air légèrement arrondi ; c'est le goût qui décide , & fait appercevoir l'air du visage.

La troisieme doit tomber sur le cou , plus ou moins basse , suivant la volonté des personnes , ainsi que plus ou moins grosse , qu'elle monte environ deux doigts en-arriere sur la seconde , comme la seconde fait sur la premiere ; & pour cette boucle , souvent une épingle bien entrelacée suffit pour la tenir toute la journée ; il est dit dans l'article XVII la maniere de la mettre , & au besoin une seconde.

Il faut non seulement que ces trois boucles soient bien roulées dans leur sens avec légéreté , que les cheveux ne se croisent pas , mais il faut encore qu'elles soient à-peu-près d'égale grosseur , de même longueur ; & pour plus grande perfection , qu'elles soient posées à égale distance ; qu'elles soient bien lisses , tant dans leur rondeur que dans leur longueur , de façon qu'elles ne creusent nulle part ; qu'elles aient un air léger qui fasse croire

DE L'ART DE LA COEFFURE. III

qu'elles ne sont point attachées , & surtout qu'elles ne le soient point de l'une à l'autre ; enfin qu'il n'y ait pas un cheveu qui passe l'autre ; les quatre boucles peuvent s'arranger dans le même goût. C'est une Coëffure très-jolie, très-décente, & qui sied à presque tout le monde : on peut mettre sur cette Coëffure tel bonnet que l'on veut.

On fait aussi ces trois boucles de biais, c'est-à-dire, en travers, comme il est dit à l'article ci-dessus pour les deux.

Il faut les faire beaucoup plus grosses & plus courtes, suivant la hauteur des côtés de la Coëffure ; il faut qu'elles bordent de même le tapé, à cette différence que celle ci - dessus est dans la longueur du roulé, au lieu que celle-ci est dans l'épaisseur : il faut qu'elles soient placées en - dessous & à la suite l'une de l'autre en descendant ; de sorte que les deux boucles d'au - dessus de l'oreille fassent dans leur grosseur toute la hauteur du tapé que l'on demande.



On doit pour cela les rouler très - lâches, autant avec les doigts qu'avec le peigne; qu'elles soient bien droites dans leur sens, afin que les cheveux ne se croisent pas; qu'elles soient bien liffes & bien unies, un peu plus ferrées par devant: avant de les mettre dans leur position, à commencer par la première, il faut avoir attention d'y envelopper une petite meche des cheveux du tapé, bien arrangés sur leurs racines, sans pour cela les décrêper: de sorte que la boucle ait l'air d'être faite avec ces mêmes pointes de cheveux; pour lors on entrelace une petite épingle, comme il est dit ci-dessus, & une seconde plus longue qu'on fait aller dans la toque. La seconde boucle doit être faite de même, & tomber sur le bord de l'oreille; & la troisième, on la fait, si l'on veut en long, comme il a déjà été dit; il n'y a de différence pour la faire avec aisance, que la position de la main. Si l'on en fait quatre, il faut toujours qu'il y en ait

deux au-dessus de l'oreille ; la troisieme doit border toute l'oreille , & la quatrieme doit être faite & posée plus ou moins basse , suivant la volonté des personnes : il faut que chacune d'elles soit à-peu-près d'égale grosseur & longueur , en sorte qu'elle soit presque ronde.

Il n'est pas toujours possible d'en faire quatre à tout le monde dans ce genre-là , mais on peut y suppléer par de fausses boucles qui , étant bien arrangées , font le même effet.

Cette maniere de les rouler n'est pas comme l'autre ; c'est une tournure bien plus facile & plus légère qui sied très-bien : mais comme tout le monde ne les porte pas de cette grosseur , il est donc nécessaire de se perfectionner dans tous les genres toujours avec un air d'aisance , pour se conformer au goût & aux volontés des personnes , avec toute la complaisance possible.

Cette mode n'est point difficile , & , comme je l'ai dit , elle sied très - bien

quand elle n'est point outrée. Néanmoins pour la faire, il faut favoir très-bien manier son peigne, parce que, comme je viens de le dire, c'est une tournure légère qu'il faut assurer d'une consistance dont la matiere que l'on y assujettit ne paroît pas susceptible, donner à l'abondance une disposition réguliere qui fasse disparoître la confusion, & suppléer à la difette par une richesse qui trompe l'œil le plus clair-voyant.

Supposons qu'une personne n'ait pas beaucoup de cheveux, il faut donc y suppléer par une richesse factice en nature, pour pouvoir suivre les modes. Ainsi pour rendre le tapé plus fourni, l'on peut dans l'accommodage de trois boucles (à commencer de celle même en long), en substituer une fausse, qui est celle d'en-haut; pour lors on ne prendra pas la séparation du tapé si haut, on la fera comme pour deux boucles, ce qui le rendra plus solide.

Premièrement, avant de poser la fausse

boucle, on la garnira de pommade & de poudre ; on la peignera, on la tapera comme une naturelle. Etant bien préparée, on la posera de même, comme il est dit pour celle mise en long, c'est-à-dire qu'il faut qu'elle monte au niveau du haut du tapé, & qu'elle descende environ à la moitié. Il faut que ces sortes de boucles soient montées sur des épingles qui ne soient pas trop longues, & que la longueur soit plutôt aux cheveux qu'aux épingles.

Ainsi la fausse boucle étant bien préparée, on doit la placer dans la même position dont il est parlé ci-dessus dans l'accommodage des trois boucles naturelles mises en long, faisant entrer l'épingle par derrière le tapé dans le couffin, de sorte que le roulé se présente bien en face ; que le bas de la boucle soit posé de manière qu'elle ait l'air de fortir du tapé ; & si l'on veut, on peut envelopper dans le roulé une petite meche des cheveux du tapé, comme il est dit ci-dessus, ce

116 TRAITÉ DES PRINCIPES

qui lui donnera un air bien plus léger & plus naturel ; on y entrelacera de même une petite épingle , à commencer légèrement dans le tapé , & suivre jusques dans le roulé de la fausse boucle , comme il est dit pour celle naturelle : une seconde dans le haut , un peu plus longue , que l'on conduit dans le couffin pour la soutenir , & tout au plus une troisieme , parce que c'est une fausse boucle , & qu'elle a moins de consistance que des cheveux naturels ; & pour bien faire ces sortes de boucles , elles ne doivent pas être trop garnies de cheveux , ce qui leur donne un air mat & lourd : au contraire , il faut que la longueur domine plus que la quantité , pour avoir plus de facilité à leur donner cet air léger qui imite le naturel ; enfin on observera , tant pour le tapé que pour les boucles , ce qui est dit ci-dessus pour les naturelles.

Les deux côtés finis avec toute l'égalité possible , & pour achever cette Coëffure , on met encore de chaque côté une

fausse boucle par-derriere, que l'on met de même dans la toque : il faut avant, qu'elle soit préparée comme il est dit ci-dessus ; qu'elle soit plus grosse & plus longue, pour pouvoir monter au niveau, & quelquefois plus que celle d'en-haut, de celle qui se présente en-devant ; il faut aussi qu'elle descende sur le chignon, de maniere qu'elle cache le couffin ; il ne faut pas qu'elle débordé celles qui doivent se présenter en-devant, qui sont les trois premières : elle peuvent tout au plus être mises à fleur pour avoir bonne grace ; que les deux côtés soient faits avec toute la régularité possible ; & si l'on veut encore, on peut en mettre une troisième entre ces deux dernières, étant mise d'un sens contraire, toujours dans la toque, je veux dire la frisure en-bas ; cela donne la forme d'un nœud, un air d'élégance & une consistance qui soutient le bonnet.

Si l'on veut encore, on peut en mettre deux fausses de chaque côté de celles qui se présentent en face, en lais-

fant subsister celle du milieu & supprimer celle d'en-bas, dont on remet une partie des cheveux dans le chignon, & l'autre ayant soin d'en fournir la boucle, qui est donc celle du milieu, ayant attention que les cheveux soient bien pris dans leur sens, c'est-à-dire de ne les point prendre trop bas, parce que cela donneroit beaucoup plus de difficulté à placer cette boucle du milieu à sa destination.

Il faut que les deux fausses boucles qui remplacent celles du bas soient montées sur du ruban; qu'elles se tiennent ensemble, & ne laisser entre les deux boucles environ que trois ou quatre doigts de ruban, plus ou moins, suivant la largeur de la tête: cela fait qu'elles ne sont point sujettes à tomber comme celles qui sont montées sur des épingles. On les met avant de relever le chignon, en les attachant avec deux épingles: on peut, si l'on veut, coucher avec, en les roulant au compas comme si elles étoient naturelles; elles en sont bien plus solides, n'étant

pas si sujettes à s'érailler par le mouvement du cou ; dans un cas de nécessité, ou volonté des personnes, on peut ajouter les trois fausses ; c'est aux Artistes à se perfectionner de les placer de manière à tromper l'œil le plus clair-voyant, en leur donnant une tournure légère, en y incorporant quelques cheveux du tapé avec les deux d'en-haut ; les plaçant comme celles naturelles, c'est-à-dire qu'elles bordent le tapé ; que l'une ne soit pas plus renfoncée que l'autre ; qu'elles se présentent bien en face, plus ou moins, suivant l'air du visage ; & pour cacher le trou de chaque boucle, on tire légèrement avec la queue du peigne quelques cheveux du tapé, dont on remplit les vuides : c'est le goût qui doit présider à cette perfection, au point de faire illusion dans tel sens qu'elles puissent être posées.

Comme il est des personnes qui ne veulent point de fausses boucles, & qu'il est rare d'en pouvoir faire quatre grosses

dans les faces avec un tapé de la hauteur dont on le porte aujourd'hui, on est bien forcé quand on n'en fait que trois, de les faire d'une grosseur qui puisse contenir toute la hauteur de la Coëffure. On peut, malgré cela encore, sans fausses boucles, en former une quatrième, en la faisant avec le bout du chignon, si toutefois les cheveux sont assez longs; sinon, au défaut de leur longueur, on prend une meche de chaque côté dans le haut du chignon, que l'on croise d'un côté à l'autre pour cacher la toque, & en prendre suffisamment pour faire les boucles plus ou moins grosses: alors on la place la première dans le haut, de manière qu'elle borde le tapé en l'affujettissant avec deux épingles, & quelquefois trois, par la raison que très-souvent on ne les frise point, ce qui rend les cheveux plus roides, qu'il faut contraindre de manière ou d'autre, soit par la frisure ou par les épingles.

Ensuite on arrange les trois autres de
façon

façon qu'elles ne soient pas plus longues l'une que l'autre, & à-peu-près de la même grosseur ; on en fait encore par-derriere, qu'on prend de même sur le chignon, soit dans la longueur, soit dans l'épaisseur. Mais comme cette façon mêle beaucoup les cheveux du chignon, ce qui occasionne à les casser quand on ne les peigne pas avec précaution, & comme cette précaution demande un temps, on s'est mis, pour l'abrégé, dans l'usage d'en substituer de fausses, qui, quand elles sont bien arrangées, font le même effet, & très-souvent beaucoup mieux, parce que tout le monde n'est pas doué d'avoir beaucoup de cheveux, puisque c'est un don que la nature favorise plus ou moins : c'est donc aux Artistes à s'étudier pour celles qui en ont peu, & d'y suppléer par une richesse vraie ou accessoire.

Les cinq boucles avec un tapé s'arrangent dans le même ordre ; on les fait, si l'on veut, un peu plus petites, sinon il

F



faut que la Coëffure soit plus haute & descende plus bas sur le cou.

On peut de même en faire cinq en long; mais pour avoir bonne grace, il faut en supprimer le tapé, sinon on seroit obligé de les faire plus petites, ce qui seroit un mauvais effet pour le goût actuel, c'est-à-dire, qu'il faut laisser la physionomie, & depuis la physionomie jusqu'aux trois boucles mises en long, dont il est parlé au commencement de cet article: le tapé qui est entre, on en fait avec les pointes deux grosses boucles courtes, de maniere qu'elles remplacent la largeur du tapé; il faut que la premiere des deux soit plus courte que la seconde; il faut qu'elles soient posées sur le haut du tapé, qui se trouve diminué de la moitié de la hauteur, dont les deux boucles doivent remplacer le reste, tant par la hauteur que par la largeur; mais ce n'est pas l'accommodage du jour, il y a très-peu de personnes qui en font usage.

Ainsi je terminerai ici les différents

genres d'accommodages, pour éviter des répétitions : je pourrois persuader par des raisonnemens ; mais je crains d'être ennuyeux ; & quiconque veut se perfectionner dans tous ces divers accommodages, il ne faut avoir que du goût & beaucoup d'intelligence : avec cela il n'y a personne qui, en joignant à un peu d'attention la plus légère pratique, ne soit promptement en état de se coëffer ou coëffer une tête étrangere avec facilité. Le goût, l'expérience, la réflexion perfectionneront ce que je ne puis qu'ébaucher.



ARTICLE XIX.

Comme il faut donner la dernière perfection à la Coëffure ; la façon de poudrer , & la position du bonnet.

COMME je viens de le dire , c'est le goût, l'expérience, la réflexion qui perfectionnent & font appercevoir tous les défauts qu'il peut y avoir dans une Coëffure. Après avoir fait le tapé & les boucles avec toute la légéreté possible , il faut pour la propreté visiter de nouveau toute la Coëffure , & voir d'un coup-d'œil si elle est faite avec toute la régularité ou non. Si l'on y apperçoit quelques défauts, aussi-tôt avec la queue du peigne on élève, on baisse, on avance ou on dégage, suivant l'air du visage ; on doit avoir la plus grande attention aux racines, sur-tout pour celles qui ne sont pas bien fournies : c'est en y mettant légére-

ment de le pommade & de la poudre de diverses couleurs , & peignant ensuite les petits cheveux follets qui se trouvent presque toujours sur le front : cela les foisonne & leur donne un air d'abondance ; & pour celles qui le font trop , il faut les dégager & les disposer de maniere à faire disparoître la confusion. Il est parlé dans l'article XVI de la façon de les arranger : c'est le point le plus essentiel de l'Art.

Ensuite il faut prendre de la poudre légèrement avec la houppes de cygne , ayant l'attention de toujours secouer le plus gros dans la boîte , & en prendre très - peu à la fois , promenant avec légéreté la houppes de tous côtés à plusieurs fois ; & avec attention , on parvient à poudrer également. Si l'on met de la poudre de couleur , on aura la précaution de mettre avant sur les racines un peu de poudre blanche , pour que l'autre ne marque pas tant sur le front.

Quand le tout est fini dans sa dernière

perfection autant qu'il est possible, il faut au moins mettre un bonnet; & pour avoir plus d'aisance à le mettre, ainsi que pour les personnes qui le mettent elles-mêmes, il est à propos & même nécessaire de demander à le voir, pour le présenter sur la Coëffure avant de la finir, afin de pouvoir se régler sur la largeur, pour n'être pas dans le cas de trop toucher aux cheveux en le mettant, ce qui occasionneroit très-souvent un dérangement qui déplairoit à l'un & à l'autre; & pour l'éviter, il faut avoir cette précaution, pour n'avoir plus qu'à le poser avec facilité; & avec trois, quatre & cinq épingles au plus, cela est fait dans l'instant. C'est en se penchant un peu en-devant de la personne, pour voir s'il est droit; alors on pose une épingle dans le milieu, que l'on fait entrer dans la toque, de manière qu'elle ne pique point la tête: une autre de chaque côté à l'endroit où creuse un peu le tapé, pour y baisser le papillon qui doit suivre la forme du tapé, & deux

autres par-derrière ; il faut qu'elles soient longues , plus ou moins que la Coëffure est haute , les mettre en-dessous du bonnet : d'abord en les piquant dans le bonnet , & les enfonçant ensuite dans la toque , de façon qu'elles le soutiennent & le fassent relever du derrière ; enfin qu'il soit attaché avec une légère solidité , de manière qu'il ne varie pas aux mouvements de la tête : ce qui seroit très-défavorable.

On visite encore toute la surface du tapé , & s'il est quelques dérangements , aussi-tôt avec la queue du peigne on les répare en retirant ou renfonçant les cheveux , de sorte que cela soit au goût des personnes : voilà donc une Coëffure finie , à moins qu'on ne voulût mettre des fleurs , des rubans , des perles , des diamants , enfin des plumes de tous les sens ; c'est le goût qui doit présider à tout cet arrangement , & les Dames elles-mêmes ont la bonté très-souvent de les arranger ; mais si toutefois elles ne réussissent pas

128 TRAITÉ DES PRINCIPES

toujours, c'est aux Artistes à les aider avec toute la complaisance qui leur est due, jusqu'au moment où ces Dames les trouveront placées à leur goût & volonté, à moins qu'elles ne laissent un libre arbitre, & qu'elles s'en rapportent totalement au Coëffeur. C'est là pour lors qu'on doit travailler d'imagination; je ne peux ici que donner des idées à quiconque aura du goût, car le goût ne peut se démontrer, ce n'est qu'à force de travail & d'expérience qu'on en acquiert. Je le répète, les Dames elles-mêmes ont la bonté très-souvent de former & de perfectionner les Artistes.



ARTICLE XX.

La maniere dont il faut s'y prendre pour faire les raccommodages ; le soin qu'on doit avoir à bien peigner les cheveux dans leur sens , qui fait plus ou moins de bien , & met la tête des personnes à l'aise.

PARVENU à avoir un certain nombre de personnes à coëffer, s'il en est quelques-uns à qui cela arrive tous les jours, il faut, si on n'a pas ôté toutes les épingles la veille, les ôter toutes, rafraîchir toutes les fois le chignon, en le peignant bien jusques dans les racines avec le grand peigne, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre : pénétrer légèrement sur la peau jusqu'au-bas du cou, autant pour bien placer les cheveux dans leur sens, que pour faire du bien à la tête ; cela se doit sentir au tact, & ensuite les peigner

F v

jusqu'à la pointe , comme il est dit à l'article I^{er}. On y met légèrement de la pommade & de la poudre , & on peigne de façon à ne la point faire tomber , comme il est dit à l'article XI , & on le relève de même qu'il est dit à l'article XIV , à moins que le peigne ne soit mis en-dedans , comme il est dit par la suite.

Alors avec les grosses dents du peigne à deux fins , on ôte légèrement de dessus le tapé la poudre de la veille , on repeigne en gros toutes les boucles , on y met de même un peu de poudre & de pommade , ainsi qu'au tapé , dont avec la queue du peigne ou une épingle on remonte bien dans leur sens toutes les pointes des cheveux en en-haut ; on peut même prendre le tapé à pleine main , de distance en distance , dans tout son entier , sans pour cela former des séparations , le tenir bien droit & ferme de la main gauche , qui fait qu'elle ne fautille point ; alors on le tape avec légéreté , de manière à ne le point trop coucher en-arrière :

d'ailleurs c'est suivant l'air du visage & la volonté des personnes; sur toute chose avoir la plus grande attention à bien placer les racines, de maniere à faire paroître ou disparoître la confusion: c'est ce qui fait valoir toute la Coëffure, car tout le reste seroit médiocrement arrangé, que cela pourroit passer sans que cela messëye; mais pour les racines, il n'en est pas de même: il est des défauts dans la nature auxquels il faut, pour les réparer, des combinaisons; & tout ce qui approche de la figure, exige la plus grande régularité, comme il est dit à l'article XIII; alors le tapé étant bien fait avec un air de légéreté, après en avoir mis la toque, comme il est dit à l'article XV, on lui donne telle forme que l'on veut, plus ou moins solide, comme il est dit à l'article XVI. Ensuite on fait les boucles avec toute l'élégance & la propreté possibles, de tel sens que l'on veut, comme il est encore dit aux articles XVII & XVIII; & ce qui

132 TRAITÉ DES PRINCIPES

démontre que l'on a du goût, c'est de varier de temps en temps la Coëffure, en lui donnant une autre forme : une boucle de plus ou de moins, & différemment tournée, fait très-souvent une petite variation qui ne déplaît pas, toutefois, en suivant la mode ; & tous les huit jours au moins, il faut bien peigner tous les cheveux à fond, de maniere à ne point laisser de vieille poudre, les démêler de façon à ne faire aucune douleur. C'est en commençant toujours par la pointe que l'on réussit à ne point faire de mal : quoique très-frisés, l'on ne doit pas craindre de les défriser ; au contraire, les cheveux bien peignés, pommadés, poudrés, retapés par meches comme à la Coëffure entiere, l'on peut être assuré qu'ils refriseraient d'une maniere à faciliter l'accommodage, qui sied beaucoup mieux que le jour des papillotes. Cela a l'avantage d'approprier la tête, de donner à la Coëffure un air léger qui ménage beaucoup les cheveux, & qui étant bien mis

dans leur sens , met tellement la tête des personnes à l'aïse , qu'il ne contribue pas peu à éviter des maux de tête.

Si ce sont des personnes qu'on n'accommode que tous les huit ou quinze jours , il faut , de toute nécessité , les peigner à fond toutes les fois , sans quoi on détruiroit les cheveux , & occasionneroit un mal-aïse en ne faisant que de mauvais accommodages ; & d'ailleurs cela donne beaucoup plus de facilité aux personnes qui se coëffent elles-mêmes , ainsi qu'aux Femmes-de-Chambres qui sont dans le cas de raccommoder leurs Maîtresses.



ARTICLE XXI.

Différentes manières de relever le chignon avec le peigne, mis en-dedans même avec des cheveux très-courts.

IL faut d'abord, pour que le chignon ait bonne grace, que le peigne soit garni d'un couffin, plus ou moins haut, de manière qu'il ne tourne point; il faut que ce peigne soit moins large, & les dents moins longues que celui pour mettre en-dessus, par la raison qu'il y a bien moins d'épaisseur en le mettant en-dedans; si elles étoient trop longues, cela occasionneroit beaucoup de peine à le mettre, & feroit beaucoup de mal à la personne.

Le chignon étant bien garni, comme il est dit à l'article XI, après avoir prié la personne de vouloir bien passer le cordon, on le relève ainsi qu'il est dit

DE L'ART DE LA COEFFURE. 135
à l'article XIV. Parvenu en-haut, au moment de le remployer, il faut tenir les cheveux bien en l'air de la main gauche; s'ils sont trop longs, il faut toujours les poser sur le côté gauche, pour qu'ils ne soient pas dans le cas de tomber sur le nez; & de la main droite prendre le peigne, le présenter en-devant, le dos en en-haut, faire entrer les dents dans les cheveux, de maniere qu'elles sortent en-dehors plus ou moins haut, suivant la hauteur du couffin; alors on retourne le peigne, ayant la précaution, avant de le poser, d'observer s'il n'est pas trop haut ou trop bas, ce qui rendroit le chignon ou trop lâche, ou trop ferré, & gêneroit beaucoup à placer la toque. Ayant donc trouvé la position convenable, on prie la personne d'avoir la complaisance de baisser la tête un peu en-arriere: ce qui facilite à poser le peigne, & à rendre le chignon plus solide, pour celle qui n'aimeroit pas qu'il lui tombe sur le cou.



Le peigne étant posé de façon à ne point faire de mal, le chignon se trouve presque fait ; & pour y donner une dernière perfection, on peigne légèrement les deux côtés dont on étale les cheveux sur le couffin : cela donne un air d'opulence avec très-peu de cheveux, fait le chignon beaucoup plus alongé, & lui donne tout-à-fait meilleure grace : on assujettit le haut des cheveux avec deux ou trois épingles, ou bien on passe un cordon avant de retourner le peigne, de manière qu'il se trouve en-dessous des cheveux, & qu'étant posé, il remonte par-dessus le peigne, en sorte qu'en ayant un bout de chaque côté, on puisse le nouer à volonté, après avoir donné la dernière perfection au chignon, le tout pour éviter des épingles.

Comme je viens de le dire, cela donne un air d'opulence même avec des cheveux très-courts. Pour ceux-ci, comme il n'est pas possible de retourner le peigne ainsi qu'il est dit ci-dessus, il faut s'y

prendre autrement, & ne jamais paroître embarrassé : c'est après avoir bien garni les cheveux ; & s'ils sont encore assez longs pour pouvoir passer le cordon qui sert à le relever, on prie la personne de le passer ; & avant de le relever, on pose le peigne garni du couffin à l'endroit ordinaire, je veux dire de maniere qu'on puisse poser la toque avec aisance ; alors on releve les cheveux par-dessus le couffin, qu'on assujettit avec quelques épingles ; & si l'on veut, pour plus grande sûreté, on se sert d'un petit ruban qu'on pose par-dessus les cheveux, & qu'on attache avec trois ou quatre épingles ; quand cela est bien fait, on jureroit que les cheveux sont longs, de maniere à faire croire que le peigne est vraiment retourné.

Encore autrement, s'il arrive que des personnes aient les cheveux très-courts, au point de n'en pouvoir faire un chignon, & qui néanmoins paroîtroient desirer en avoir la forme d'un, il ne faut

point hésiter en s'y prenant de la manière suivante :

Lorsque les cheveux sont bien garnis de pommade & de poudre, autant que leur longueur le permettra, car plus ils sont courts, moins il faut en mettre, & sur-tout pour cette manière de faire le chignon; ainsi étant bien préparés, on pose d'abord le peigne à l'endroit ordinaire, & de la totalité du chignon on en forme deux ou trois parties séparées en travers; la première meche on la tape légèrement, & on la pose sur le coussin du peigne; étant bien étalée, on l'assujettit avec deux ou trois épingles; la seconde, on la tape de même en remontant sur la première, on la pose aussi dessus; & pour qu'elles soient bien liées ensemble, on la tape légèrement par-dessus avec la première, de même pour la troisième; on y entrelace quelques petites épingles par-ci par-là, & avec la queue du peigne ou une épingle on lui donne une forme agréable, en le faisant

DE L'ART DE LA COEFFURE. 139
plus ou moins bomber : en un mot étant
bien arrangé & bien lissé , il doit faire
illusion d'avec les cheveux longs ; il ne
faut pour cela qu'un peu d'intelligence.

ARTICLE XXII.

*La maniere dont il faut s'y prendre pour
faire des chignons bouclés sans frisure ,
quoiqu'avec des cheveux longs.*

IL est des Fêtes à la Cour où l'éti-
quette n'admet pas toujours toutes les
Coëffures ; il en est qui sont plus de pa-
rure les unes que les autres , & celle des
chignons bouclés est reçue pour les Fêtes
de grandes cérémonies. Quand il arrive
que des Dames sont obligées de se faire
coëffer suivant l'usage , cela les contra-
rieroit beaucoup s'il falloit qu'elles fus-
sent obligées de faire couper leurs che-
veux , & se faire friser toute la tête , ce
qui prend un temps très-considérable ,
& leur devient fort ennuyeux.

Pour éviter tout cela , on peut les arranger sans frisure , quoique très-longs. Pour ceux qui sont très-longs , il faut , de toute nécessité , les attacher avec de petits cordons de peau ; & pour cela , il faut , avant de poser le couffin qui soutient le tapé , séparer les cheveux du chignon en travers , en quatre parties égales : chaque partie l'attacher près de la tête , en rapprochant bien les cheveux dans le milieu , de manière à ne les point trop tirer , ni faire aucun mal ; ayant sur-tout attention de les mettre bien droits sur leurs racines , pour n'avoir pas tant de difficulté à les porter en-haut , & pour éviter la confusion dans le bas ; les quatre meches étant attachées , on pose la toque qui doit soutenir le tapé , on l'assujettit après la première meche sans compter les épingles qui doivent être entrelacées dans le tapé , comme il est dit à l'article XV , de façon qu'elle ne varie pas , & pourtant de manière qu'elle ne gêne point : on doit sentir au tact , en

posant les épingles, si elles font mal ou non. Après que les cheveux de devant font tout à fait arrangés, pour lors on fait le chignon bouclé, à commencer par le haut. Cette premiere partie on la partage en trois, & chacune des trois on la tape légèrement pour en faire des boucles : on doit en poser une de chaque côté de la toque, derriere les boucles des faces, de maniere qu'elle fasse à-peu-près le même effet que les deux boucles que l'on met derriere l'accommodage, dont il est parlé à l'article XVIII ; les bien assujettir avec des épingles, en cherchant les moyens de bien les entrelacer, pour n'être pas dans le cas de tomber ; pour lors celle du milieu doit être très-grosse, & monter plus ou moins haut, suivant la Coëffure ; il faut la taper en montant, de maniere qu'on puisse la poser aisément sur le haut du milieu de la toque, & l'assujettir avec plusieurs épingles, pour n'être pas dans le cas de se dérouler.

La seconde meche se sépare de même, ainsi que les autres; il faut les rouler de même, mais un peu plus serrées, & un peu moins longues, que toujours il y en ait deux qui soient posées en long derriere les boucles des faces, les attacher sur les racines en entrelaçant des épingles qui ne soient pas trop longues; celle du milieu, il faut qu'elle soit tout à fait ronde, de maniere qu'elle tourne de chaque côté, l'attachant aussi sur sa racine avec une petite épingle qu'on entrelace légèrement, & au besoin une plus longue, qu'on fait aller dans le couffin.

De même pour la troisieme rangée, qu'il faut encore rouler un peu plus ferme, parce qu'à mesure que l'on descend, l'emplacement des trois boucles se rétrécit; que si on les faisoit aussi grosses qu'en haut, elles feroient inmanquablement confusion dans le bas, à ne pouvoir pas les placer; il est donc de toute nécessité de ferrer davantage les boucles à mesure que l'on descend.

Ainsi les trois dernières boucles doivent être plus courtes, parce qu'à l'endroit du cou, cela est toujours plus étroit; mais, malgré cela, il faut avoir attention qu'elles ne s'éloignent pas trop des boucles du devant, sans quoi cela auroit tout à fait mauvaise grace; & quand elles sont toutes faites, on les revistite toutes avec la queue du peigne, tant pour les faire bomber, arrondir ou alonger, suivant leur position; enfin c'est le goût qui doit perfectionner cet ouvrage, & lui donner un air de chignon frisé, au point de faire croire qu'on a coupé les cheveux, & le lendemain on peut faire un chignon relevé ou treffé; c'est assurément un agrément dont on ne jouiroit pas, si les cheveux eussent été coupés.

On peut le faire de même avec des cheveux plus courts, sans être attachés avec de petits cordons, comme il est dit ci-dessus; mais pour les longs, il est de toute nécessité qu'ils le soient, parce que

ARTICLE

les cheveux étant bien ramassés sur le milieu de la tête, & noués avec légèreté, cela facilite beaucoup à assujettir ces cheveux longs qui, étant roulés nombre de fois, ont une consistance plus ou moins roide, qu'il faut contenir par des épingles bien entrelacées sur les racines qui se trouvent légèrement tendues par le cordon, de façon qu'elles ne se défassent point dans la journée : autrement la longueur feroit un poids qui occasionneroit un ballottement qui gêneroit beaucoup la personne, sans être assurée d'être coëffée pour toute la journée ; si elles n'étoient qu'attachées tout simplement sur leurs racines, comme on peut faire avec des cheveux courts, avec ces derniers on a beaucoup plus de facilité à les arranger, en leur donnant la même tournure, & à les assujettir avec une légère solidité, ou bien de ces quatre parties, on en fait tout uniment quatre grosses boucles ; il ne faut encore pour cela qu'un peu d'intelligence,

ARTICLE

ARTICLE XXIII.

La façon dont il faut s'y prendre pour faire différentes tresses, & toujours se servir du peigne garni autant que l'on pourra, parce que cela a beaucoup meilleure grace.

LES cheveux doivent toujours être garnis de poudre & pommade, comme il est dit à l'article du chignon, plus ou moins, suivant leur longueur.

Pour faire une tresse flottante, comme on les fait aujourd'hui, il n'est pas besoin de passer de cordon.

Il faut séparer les cheveux en trois parties bien égales, les peigner légèrement jusqu'en-bas, de façon qu'il n'y en ait point qui se communiquent de l'une à l'autre; ces trois meches étant peignées proprement, on y met légèrement de la pommade pour contenir les petits

G

cheveux ; (je crois qu'il est très-peu de personnes qui ne sachent natter ce qu'on appelle un écheveau de fil) ; c'est à-peu-près de même : je vais néanmoins en donner une idée pour ceux qui n'en ont aucune.

D'abord les trois meches bien séparées, l'on prend celle de côté, soit de droite ou de gauche ; & cette meche de côté, on la peigne en étendant bien les cheveux par-dessus celle du milieu ; en tirant légèrement cette dernière meche sur le côté, alors on prend celle de l'autre côté, que l'on peigne de même légèrement tendue & croisée par-dessus, la première ; ensuite celle du milieu, qui est celle qui est en-dessous, dont on a mis sur le côté ; il faut aussi lui donner un léger coup de peigne pour la bien mettre dans son sens, & la faire passer par-dessus la seconde ; alors la première doit revenir passer par-dessus la troisième, la seconde par-dessus la première, & la troisième par-dessus la seconde, ainsi successive-

ment & sans interruption jusqu'au bout des cheveux , en observant de ferrer légèrement les deux premiers tours qui sont contre la tête ; ce qui rendra la tresse solide , de maniere qu'elle ne se défera pas dans la journée , & en outre cela lui facilitera l'air flottant qu'on veut avoir aujourd'hui ; & si on veut qu'elle soit très-lâche , il faut néanmoins que les deux premiers tours soient toujours ferrés , car c'est là d'où dépend toute la solidité d'une tresse : après on la ferre moins en diminuant les entrelacements. Etant finie jusqu'en-bas , on la relève avec le peigne garni , en le retournant comme on a fait au chignon , avec la même attention de le poser au degré qu'il faut pour qu'il ne gêne point à poser la toque. Quant au bout des cheveux qui se trouvent trop longs , autant que l'on pourra , il faut tortiller le bout de la tresse autour du couffin du peigne , pour éviter qu'il revienne en-bas ; ce qui généreroit de la rendre flottante , étant obligé , pour en

148. TRAITÉ DES PRINCIPES
assujettir le bout, d'y mettre quelques
épingles, sans quoi il sortiroit en-dehors,
& feroit un mauvais effet : néanmoins
pour celles qui ne l'aimeroient pas flot-
tante, on fait descendre le bout jusqu'en-
bas, en y mettant, pour le contenir,
des épingles de distance en distance.

Si les cheveux sont trop longs, & que
cela gêne trop à les tortiller autour du
peigne, il vaut mieux chercher à les faire
repasser en-haut, moitié de chaque côté,
entre les dents du peigne, afin de les
faire valoir de maniere ou d'autre, soit
treffés ou bouclés; c'est le goût qui doit
présider à renouveler chaque jour les
idées.

On en fait quelquefois deux de cette
maniere, par conséquent elles doivent
être plus petites; on les fait de même un
peu plus serrées contre la tête, on les
arrange sur le peigne garni, de façon
qu'elles ne s'écartent pas trop l'une de
l'autre; & pour les y contraindre, on y
met une petite épingle que l'on entre-

lace de l'une à l'autre, de maniere que cela n'ait point l'air d'être attaché.

On les fait aussi cordelées, c'est-à-dire en deux parties; c'est d'abord en tortillant légèrement chaque partie, ensuite on les tourne autour l'une de l'autre, & à mesure qu'on les tourne, il faut toujours tortiller chaque meche avant de les passer l'une dessus l'autre. Parvenu au-bas, on attache avec un petit ruban les deux bouts, de crainte qu'ils ne se déroulent; quelquefois aussi on en fait deux, on les arrange sur le peigne de même que celle en trois.

Autrefois on en faisoit en quatre, en cinq, en six & quelquefois plus; c'est ce qu'on appelloit *parquet*: ils ne sont plus en usage; s'ils reviennent, il ne faut pour cela qu'un peu d'imagination.



ARTICLE XXIV.

La maniere dont il faut s'y prendre pour donner l'air d'une tresse , même très-large , avec des cheveux courts.

CE que je viens de dire sur les différentes tresses , c'est toujours avec des cheveux longs dont , avec du goût , on fait ce que l'on veut. Voici présentement comme il faut s'y prendre avec des cheveux courts ; avec ces derniers on ne peut faire que ce que l'on peut , en leur donnant , par la maniere de les arranger , une tournure de cheveux longs , qui leur donne un air d'abondance , de façon à s'y tromper.

Il faut s'y prendre de la même façon que pour les chignons bouclés , & ne faire cette forme de tresse qu'après l'accommodage fini , c'est-à-dire , qu'avant de poser la toque qui soutient le tapé ,

il faut mettre le peigne garni toujours de façon qu'elle puisse bien prendre sa place; ce qui ne pourroit pas se faire avec facilité, si on mettoit le peigne après la Coëffure faite : cela gêneroit beaucoup, & seroit bien moins solide, étant obligé par cette raison de les assujettir l'une avec l'autre.

Ainsi quand l'accommodage est tout-à-fait fini, on sépare la totalité du chignon en deux, bien au milieu, depuis le peigne jusqu'au-bas du cou, qui fait la longueur de la tête; de ces deux côtés on en fait quatre meches de chaque côté, séparées en travers, & légèrement garnies de pommade & de poudre; alors on commence par une meche d'en-haut, on la tape légèrement en la tirant sur le côté opposé : bien alongée & bien lissée par-dessus, on en roule les pointes comme on feroit pour une boucle, la présenter un peu en long du côté des faces, de sorte que les pointes remontent sur le coussin; alors on l'attache dessus avec

une petite épingle, de façon que cela soit solide.

Ensuite on prend la meche de l'autre côté, on la tape de même légèrement, en l'allongeant sur le côté opposé, ce qui fait que ces deux meches se croisent; & étant roulée avec légéreté, on l'attache sur le couffin de même que la premiere.

Alors on fait la troisieme, qui est celle de dessous la premiere, attendu qu'il faut toujours prendre celle du côté opposé à celle qu'on vient de faire, sans quoi on ne s'y retrouveroit plus pour lui donner l'air d'une tresse: on la peigne, on la roule de même que les deux ci-dessus: on la pose un peu en-dessous de celle qui est au-dessus, parce qu'il faut toujours que celle d'en-haut domine sur celle d'en-bas; la poser en long, & le plus près possible derriere les faces, en la tournant de maniere que les cheveux se roulent en remontant en-dedans, & l'assujettir en l'attachant sur les racines de celle qu'on doit faire après, ayant la

précaution, avant d'y entrelacer l'épingle, de bien peigner & bien étendre les cheveux de cette quatrième meche sur le côté où elle doit être faite : on y met au besoin une seconde épingle un peu plus longue, que l'on fait aller dans le couffin.

Ensuite on fait la quatrième, qui est la seconde du côté opposé de celle qu'on vient de faire : on la fait & on la croise de même que les deux ci-dessus ; & avec la queue du peigne, il faut arranger les cheveux de chaque meche bien proprement dans leur sens, de façon que toutes ces meches soient bien distinctes l'une d'avec l'autre, & petit à petit faire bomber le milieu pour lui donner un léger arrondissement ; ainsi des autres meches, que toujours elles soient mises en-dessous les unes des autres à mesure que l'on descend, & un peu plus resserrées, attendu que la forme de la tête rétrécit toujours par le bas ; avoir la plus grande attention à bien entrelacer les épingles

sur les racines de celle du côté opposé, de façon qu'elles ne se défassent pas dans la journée, & n'occasionnent aucune douleur; il seroit très-désagréable, à l'instant qu'on y penseroit le moins, de se sentir tomber une meche sur le dos, ce qui arriveroit souvent au moment où on seroit le plus embarrassé.

Pour les deux dernières, qui sont celles d'en-bas, si on veut qu'elles aient un air aisé, c'est d'y mettre dans les racines un peu plus de pommade & de poudre qu'aux autres, pour leur donner plus de consistance; les taper de même un peu plus fermes dans les racines, & les croiser avec cette légéreté qui leur donnera l'air plus ou moins flottantes, suivant le goût des personnes; de sorte que depuis le haut jusqu'en-bas, il faut que toutes ces meches soient tendues & croisées bien nettement, rentrant en-dessous les unes des autres, & légérement bombées du milieu, pour faire illusion à la plus belle des tresses faites avec des cheveux

longs : ce qui ne laisse pas que d'avoir son agrément pour celles qui n'en ont pas beaucoup, tant par la longueur que par l'épaisseur, de pouvoir être comme tout le monde, quand il prend fantaisie de vouloir suivre le torrent des modes.

Je le répète encore, & ne cesse de le dire, c'est le goût qui donne de l'imagination; & avec de l'intelligence, on opere avec facilité, de même qu'au chignon bouclé avec des cheveux longs; à la différence que pour ceux-ci, il faut savoir les réduire, qui est le contraire des autres, qu'il faut faire valoir pour des longs, & les autres pour des courts.

C'est donc ce qui me fait dire, comme à l'article *de l'accommodage*, qu'il faut faire disparaître la confusion, & suppléer à la disette par une richesse qui trompe l'œil le plus clairvoyant; c'est avec légèreté qu'on assure à toutes ces formes différentes une consistence dont la matière, en effet, ne paroît pas trop susceptible; & c'est en tout point, dans toutes les

156 TRAITÉ DES PRINCIPES
circonstances, le vrai talent où l'Artiste
doit apporter le plus d'attention à se per-
fectionner.

ARTICLE XXV.

*La maniere dont il faut s'y prendre pour
pouvoir entretenir ses cheveux propre-
ment, & se coëffer soi-même avec fa-
cilité.*

JE n'entreprendrai pas de démontrer
comment il faut s'y prendre pour se faire
à soi-même une Coëffure entiere, parce
qu'il est presque impossible que cela puisse
se faire sans une fatigue extrême qui pour-
roit être nuisible aux jeunes personnes dans
leurs conformations; d'ailleurs un temps
très-considérable de perdu, qu'on peut
employer plus utilement; au lieu que
quand il n'y a plus qu'à entretenir les
cheveux, alors avec un peu de goût &
une légère pratique, on en vient à bout,

D'après des réflexions faites sur ces Principes, cela est bientôt fait, & souvent plus à l'air de son visage; fait aussi qu'on n'est point dépendant de personne, qu'on peut se coëffer à l'heure que l'on veut, & par ce moyen on évite les inquiétudes.

Comme il est bien plus facile de la faire sur une tête étrangère que sur soi, il faut donc laisser cette grande opération aux Artistes qui s'en font une ressource, & savent, par expérience & un exercice continuel, les vrais moyens de ménager les cheveux, tant dans la façon de les peigner, ce qui n'est pas possible de faire soi-même quand on a de très-grands cheveux & en quantité, dans la manière de les couper pour les faire profiter, dans celle de les friser pour les faire plus ou moins valoir, que pour éviter les dangers qui pourroient arriver en les pinçant avec le fer chaud; ainsi que de débrouiller les papillotes & étendre tous les cheveux, pour enfin

s'en faire un accommodage qui ne feroit qu'à force d'étendre les bras, & que, par la fatigue, on finiroit par ne pouvoir pas réussir. En vérité, quand on réfléchit, qu'on examine bien tous ces temps, & la peine que cela donne, on ne doit pas plaindre le salaire d'un Artiste, pour une opération aussi nécessaire qu'utile dans tous les temps, pour le bien des cheveux, la propreté, la tranquillité de la tête, & même j'ose dire la fanté des personnes.

Ainsi s'étant donc fait arranger les cheveux par un Artiste habile, qui aura mis la tête en état de pouvoir se les entretenir avec facilité pendant un temps, il ne faut pour cela que du goût, de la bonne volonté, & un peu d'exercice réitéré tous les jours avec assiduité pendant un mois; je suis sûr qu'on parviendra à se coëffer soi-même avec aisance, beaucoup plus à l'air de son visage, & avec bien moins de temps, qu'une personne étrangere ne pourroit faire.

Ainsi, à commencer par le chignon, pourvu qu'il soit fait avec propreté, n'importe la solidité, puisqu'il doit être fait tous les jours; par exemple, le peigne garni donne beaucoup plus de grace au chignon, & ne laisse pas que de faciliter à le faire soi-même, quand on a les cheveux assez longs pour pouvoir le retourner en-dedans, ce qui donne un air d'abondance avec très-peu de cheveux; par conséquent cette forme de peigne est à préférer à l'autre.

Alors ayant garni les cheveux légèrement d'un peu de poudre & pommade, & les ayant bien peignés dans leur sens, on passe le cordon plus ou moins bas, (quoiqu'avec le peigne mis en-dedans, le chignon descend toujours assez, il ne faudroit pas le mettre si bas); étant passé, on le noue, soit sous le menton, soit dessus; mais je préfere le premier, parce que l'autre peut quelquefois occasionner de faire mal aux dents, & une raie sur les joues, qui, souvent, reste

long-temps ; sur cela on doit chercher ce qui est le plus commode sans se faire aucun mal ; pour lors , avec le grand peigne à démêler , on remonte les cheveux en les peignant légèrement sur les deux côtés jusqu'en-haut ; ensuite on tient d'une main les pointes des cheveux en l'air , & de l'autre on présente & l'on fait entrer les dents du peigne dans les cheveux , de maniere que le bombé soit en-haut , afin qu'étant retourné , il puisse se mettre dans sa vraie position ; & en le retournant , il faut renfoncer le bout des cheveux dans le fond du chignon , de façon qu'il n'y en ait pas plus d'un côté que de l'autre , ce qui le rendroit de travers ; alors on met le peigne à une position qui n'empêche pas de mettre la toque ; & pour qu'il entre avec plus de facilité , on penche un peu la tête en-arrriere , en l'enfonçant de maniere qu'il soit solide : cela se doit sentir tout de suite , & le chignon se trouve presque fait. Ensuite avec le peigne à deux fins,

on donne encore quelques légers coups de peigne, jusqu'au-haut du couffin; & à mesure que les cheveux s'arrangent, on y met quelques épingles pour les contenir, dont on enfonce dans le couffin, ou bien l'on passe un petit ruban endedans les cheveux, que l'on fait remonter par-dessus le peigne; & quand les cheveux sont tout-à-fait bien arrangés, on le noue, on le serre légèrement & assez pour contenir les cheveux, & s'il y en a quelques petits qui veulent tomber, on y met légèrement un peu de pommade, ou bien on le noue avec un ruban par le milieu.

S'ils ne sont pas assez longs pour pouvoir les retourner avec le peigne, comme il est dit ci-dessus, il n'y a qu'à consulter l'article XXI, on verra la façon dont il faut s'y prendre pour le poser & relever les cheveux par-dessus.

Ainsi quand le chignon est fait, & après avoir secoué légèrement du tapé la poudre de la veille, on met la toque, qu'on doit

162 TRAITÉ DES PRINCIPES
avoir toujours faite à sa propice , tant
pour la forme de la tête , que pour le
genre de Coëffure qu'on adopte , de ma-
niere qu'elle facilite à l'accommodage ;
on commencera par l'attacher avec une
petite épingle pardevant , une de chaque
côté qu'on affujettira avec le couffin du
peigne , & une ou deux autres qu'on
entrelacera du tapé à la toque , comme
il est dit à l'article XV : on doit sentir
soi-même de la maniere dont on s'attache
les épingles , si la Coëffure est solide ou
non. Pour lors , avec goût , on arrange
le tapé à sa volonté avec la queue du
peigne ou une épingle , on fait remonter
tous les cheveux dans leur sens , & tou-
jours à l'air du visage , dont avec un peu
d'exercice on parvient facilement à de-
viner & à donner tel forme que l'on veut
à sa Coëffure , ayant sur-tout attention
de bien placer ses racines , en retirant
légèrement ceux de derriere pour faire
valoir ceux de devant.

Quant aux boucles , pour leur arrange-

DE L'ART DE LA COEFFURE. 163
ment, il faut consulter les articles XVII
& XVIII ; car je ne pourrois que faire
des répétitions , tant pour leur forme
que pour leur position ; & , comme je l'ai
déjà dit , le goût ne peut se démontrer :
ce n'est qu'en travaillant qu'il se déve-
loppe , de même que pour la Coëffure
en cheveux & la position du bonnet :
personne ne fait mieux que soi-même ce
qui lui sied , & ce qui lui est le plus ou
moins avantageux. Parvenu à pouvoir se
coëffer soi-même , qui n'est pas d'un temps
très-long , car c'est tout au plus de deux
mois pour celle qui n'y auroit pas beau-
coup de disposition , & qu'avec un peu
de courage ne finiroit pas moins , comme
les autres , par le faire avec plaisir , tant
il est vrai qu'il n'y a personne qui , en
joignant avec la décence un peu d'amour-
propre , ne se plût à donner un tour heu-
reux à sa Coëffure avec quelque satisf-
faction ; & , ce qui n'est pas peu , c'est
de jouir en même temps de l'indépen-
dance.

N. B. Si jusqu'à présent l'on n'a pas fait le *Traité des Principes de l'Art de la Coëffure des Femmes*, la raison est qu'autrefois il n'y avoit qu'un très-petit nombre de personnes qui se fît coëffer; mais depuis plusieurs années, le goût de la Coëffure est augmenté avec le luxe à un tel point, qu'aujourd'hui c'est devenu une chose très-nécessaire, car tout le monde veut être coëffé.

Comme tout devient nécessité, c'est pourquoi l'Auteur a cru devoir, en bon Citoyen, ne pas hésiter de mettre au jour une chose aussi essentielle pour le bien général; si toutefois il n'est pas aussi intelligible qu'il le desireroit, on doit avoir pour lui de l'indulgence, vu sa bonne intention.



T A B L E

Du contenu de ces Principes.

<i>A</i> VERTISSEMENT,	page 1.
<i>Discours Préliminaire,</i>	3.
<i>Discours, ou Avis aux Eleves & Amateurs de l'Art de la Coëffure,</i>	8.
<i>Avis aux peres & meres sur ces Principes,</i>	17.

TRAITÉ DES PRINCIPES DE L'ART DE LA COEFFURE.

ARTICLE I ^{er} . <i>L'Art de bien peigner dans toute son étendue, &c.</i>	25.
ART. II. <i>Comment il faut s'y prendre pour séparer, avec la plus grande régularité, les cheveux des faces d'avec ceux du chignon,</i>	29.
ART. III. <i>Différentes manieres de couper les cheveux, &c.</i>	31.

- ART. IV. *Autre maniere de couper les cheveux plus correctement, &c.* page 37.
- ART. V. *La façon de couper les racines en vergettes,* 41.
- ART. VI. *Le temps propre pour couper les cheveux, & les maintenir toujours en bon état,* 44.
- ART. VII. *La maniere de couper les papillotes dans le vrai sens du papier,* 46.
- ART. VIII. *La façon de séparer les cheveux pour mettre les papillotes, &c.* 49.
- ART. IX. *Comment il faut mettre les papillotes doubles, de maniere qu'elles ne détruisent point les cheveux,* 54.
- ART. X. *Comment il faut pincer les cheveux avec le fer, & les regles qu'on doit observer sur le degré de chaleur,* 60.
- ART. XI. *Comment il faut s'y prendre pour garnir le chignon plus ou moins, suivant le goût des personnes,* 62.
- ART. XII. *La façon de défaire les papillotes, simples comme doubles, avec attention de ne faire aucune douleur, & de garnir les cheveux de pommade & de poudre,* 66.

T A B L E. 167

- ART. XIII. *Comment il faut commencer par disposer un tapé avec goût, suivant la volonté des personnes,* page 69.
- ART. XIV. *La façon dont il faut s'y prendre pour relever le chignon & poser le peigne,* 75.
- ART. XV. *La maniere de poser le couffin ou la toque, qui rend la Coëffure plus ou moins solide, & met la tête des personnes à l'aise,* 80.
- ART. XVI. *Maniere très-simple d'arranger & finir le tapé,* 83.
- ART. XVII. *Comment il faut s'y prendre pour faire une ou deux boucles au-bas du tapé, & la position des épingles,* 87.
- ART. XVIII. *La maniere de faire les trois ou quatre boucles dans le goût actuel, & en substituer de fausses au besoin,* 101.
- ART. XIX. *Comme il faut donner la dernière perfection à la Coëffure; la façon de poudrer, & la position du bonnet,* 124.
- ART. XX. *La maniere dont il faut s'y*

- prendre pour faire les raccommodages ;
le soin qu'on doit avoir à bien peigner
les cheveux dans leur sens , qui fait
plus ou moins de bien , & met la tête
des personnes à l'aise ,* page 129.
- ART. XXI.** *Différentes manieres de re-
lever le chignon avec le peigne , &c.* 134.
- ART. XXII.** *La maniere dont il faut s'y
prendre pour faire des chignons bouclés
sans frisure , quoiqu'avec des cheveux
longs ,* 139.
- ART. XXIII.** *La façon dont il faut s'y
prendre pour faire différentes tresses , &c.*
145.
- ART. XXIV.** *La maniere dont il faut s'y
prendre pour donner l'air d'une tresse ,
même très-large , avec des cheveux
courts ,* 150.
- ART. XXV.** *La maniere dont il faut s'y
prendre pour pouvoir entretenir ses che-
veux proprement , & se coëffer soi-même
avec facilité ,* 156.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un *Traité des Principes de l'Art de la Coëffure*, lequel ne renferme rien que d'utile & de satisfaisant pour le beau sexe, & dont on ne puisse permettre l'impression. A Paris, ce 20 Octobre 1777, D'HERMILLY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé Jean-Baptiste-François LEFEVRE Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Traité des Principes de l'Art de la Coëffure*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege à ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant

de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilege, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilege sera réduite à celle de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant decede avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privileges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de fausse & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de

déchéance d'état en cas de récidive, & tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglements de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilege: qu'avant de l'exposer, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es-mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur HUE DE MIROMESNIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPÉOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMESNIL: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes,

qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. C O M M A N D O N S au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le quatorzieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre Regne le quatrieme. Par le Roi, en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 1236, fol. 469, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège; & à la charge de remettre à la ladite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 26 Janvier 1778.

Signé, A. M. L O T T I N l'aîné, Syndic.

De l'Imprimerie de L. J O R R Y, rue
de la Huchette.



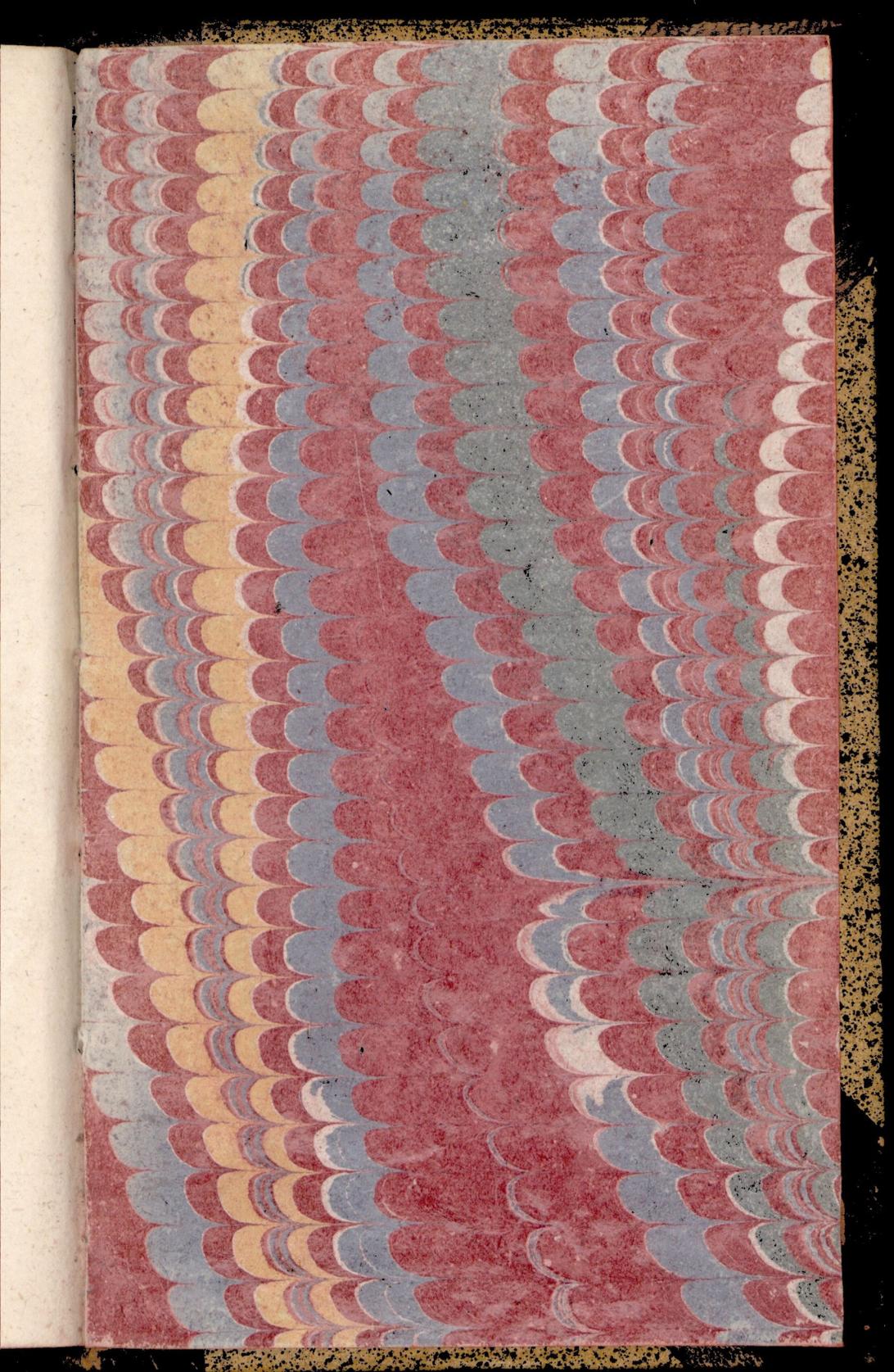
39 $\frac{13}{k, 29}$

ULB Halle

3

001 922 092





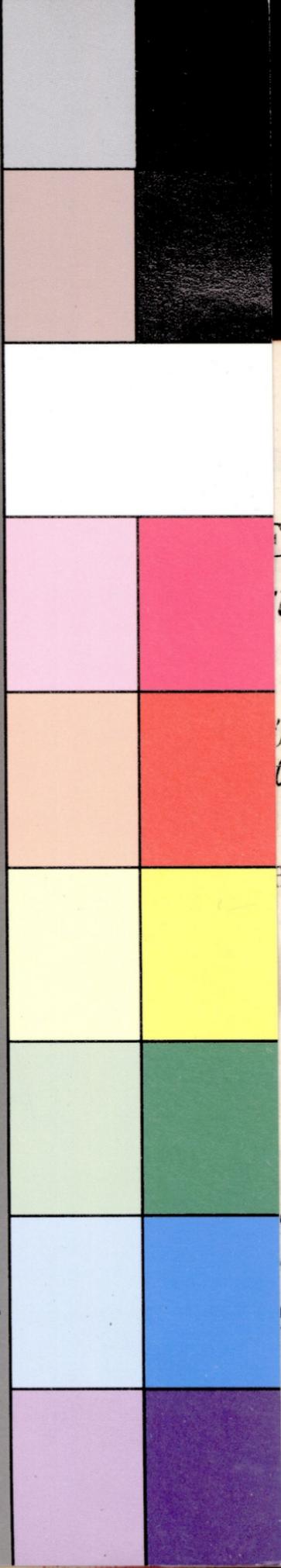


Inches 1 2 3 4 5 6 7 8
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

B.I.G.

Farbkarte #13

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



É

ES
URE

flexion
ffer, &

feur.

à-vis du
cochere

Roi.